

## Le retour à la terre

Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont accordé, lors de la conférence tenue la semaine dernière à Ottawa, leur adhésion à la politique de retour à la terre inaugurée depuis quelques années par le gouvernement de Québec. Les beaux résultats obtenus en 1932 et en 1933 par le ministère de la colonisation québécois ont convaincu les autres provinces qu'en somme le retour à la terre, conduit de façon méthodique et pratique, est probablement le meilleur moyen de remédier à la plaie du chômage et, conséquemment, de combattre les pires effets de la crise. Les représentants de la province de Québec, à la conférence interprovinciale d'Ottawa, ont fait savoir aux dirigeants des autres provinces que le gouvernement Taschereau a déjà établi 35,000 personnes sur des fermes et que la grande majorité de ces personnes semblent s'être fixées définitivement sur ces terres cultivables. C'est une très belle réussite, et l'on comprend que le ministère de la colonisation, dirigé par l'honorable M. Hector Laferté, songe à poursuivre son oeuvre en 1934.

Puissent les autres provinces s'employer à la même tâche avec la même bonne volonté.

## L'apport de nos cantons

Dans un article spécialement écrit pour la revue commerciale et industrielle que publie pour l'année 1933 un quotidien de Québec, M. W. C. Pittfield, président de l'Association des Banquiers en obligations du Canada, déclare que le relèvement économique en notre province a été plus décisif et plus prononcé qu'en toute autre partie du Canada.

"La province de Québec, écrit M. Pittfield, a participé et contribué largement au relèvement économique que le Canada a connu l'an dernier. Les vieilles industries du textile et de la chaussure ont joui d'une période particulièrement active, la seconde établissant une production sans précédent durant les mois d'été. Bien que plus actif, le groupe du textile n'a pas opéré à sa capacité, mais cette industrie est aidée par l'expansion de la production de nouvelles lignes de soies artificielles et naturelles manufacturées."

En lisant ces lignes, on pense tout naturellement à l'apport considérable des Cantons de l'Est dans le relèvement économique qui se dessine. Plusieurs villes de notre région, notamment Sherbrooke, Drummondville, Saint-Jean d'Iberville, Coaticook, Granby et Magog peuvent être fières, en effet, de leurs industries textiles actives et prospères.

## Enquête qui s'impose

A la suggestion de l'honorable L. A. Taschereau, qui assistait la semaine dernière à la conférence interprovinciale tenue à Ottawa, le gouvernement fédéral devra faire une enquête complète sur la situation financière des provinces de l'Ouest.

Cette enquête s'impose, et il faut féliciter M. Taschereau de l'avoir recommandée et d'avoir réussi à faire accepter son point.

La mauvaise situation financière des provinces de l'Ouest date d'avant la crise, mais, depuis quatre ans, elle est franchement alarmante. Aussi, importe-t-il au plus haut point que le pouvoir central, après en avoir déterminé les principales causes, prenne les moyens nécessaires pour l'améliorer.

Actuellement, toutes les autres provinces du Dominion souffrent plus ou moins de la précarité des finances des provinces agricoles de l'Ouest. Celles-ci, à vrai dire, sont à charge aux provinces du Centre et de l'Est, et le fédéral a beau les favoriser, au détriment du Québec et de l'Ontario, les gaver de millions, les choses ne changent guère pour le mieux.

Il est donc temps, grandement temps, que le gouvernement d'Ottawa cherche à démêler cette situation fort inquiétante.

## BEAU SUCCES DE LA PARTIE D'HIER SOIR

Le Cinq-Cents organisé par les Enfants de Marie est une réussite à tous les points de vue. Magnifiques prix donnés aux gagnants.

Les Enfants de Marie peuvent certes être fières du magnifique succès qui a couronné leur partie de cartes d'hier soir, dans la salle du collège St-Bernardin, et à laquelle ont assisté plusieurs centaines de personnes.

Comme d'habitude, le plus vif entrain et une rivalité de bon aloi ont marqué cette réunion organisée au bénéfice de nos oeuvres paroissiales, sous la présidence de M. l'abbé Ernest Messier, curé. Le notaire Armand Boulay dirigeait ce tournoi, auquel participèrent nos meilleurs joueurs de Cinq-Cents.

Quant aux prix décernés en l'occurrence, ils étaient aussi nombreux que variés. Il furent distribués dans l'ordre suivant: Prix de présence: Corbeille à ouvrage, don de la Cong. des Enfants de Marie, gagné par Mme Robert Bachand, No. 347; \$2.50 en or, don de MM. Lambert, Lavallée et Ricard, agro-

nomes, gagné par Mme W. E. Courtemanche, No. 277.

### Dames—

1er prix, corbeille en argent, don de M. Joseph Gingras, gagné par Mme Sam Irwin.

2ème prix, service à thé, don de Mlle Juliette Pinsonneault, gagné par Mme Alphonse Beaumont.

3ème prix, bonbonnière, don de M. Doris Lafontaine, gagné par Mme Pierre Ducharme.

4ème prix, frileuse, don de Mlle Blanche Laporte, gagné par Mme D. M. Poirier.

5ème prix, article de fantaisie, don de Mme Robert Bachand, gagné par Mme E. Gagné.

6ème prix, bon pour mode d'une robe, don de Mlle Laurette Guay, gagné par Mme Wilf. Ledoux.

7ème prix, boîte de poudre, don de M. C. Emile Trempe, gagné par Mme Rosaire Blanchard.

8ème prix, boîte de poudre, don de Mme F. R. Leclair, gagné par Mlle Cécile Grenier.

9ème prix, lampe électrique, don de Mlles J. et L. Ledoux, gagné par Mlle Georgine Laporte.

10ème prix, bas de soie, don de M. Sam Bloomberg, gagné par Mlle Lucrèce Racine.

[Suite à la page 8]

## A dents blanches

Il faut des loisirs pour se tenir au courant.

Il arrive aux enfants de corriger leurs parents.

La croix des autres n'est rien qu'un fêtu de paille.

Un esprit s'aiguise au contact d'un autre esprit.

Il y a des licences qui n'ont rien de poétique.

Abuser de l'eau de vie, c'est s'exposer à mourir jeune.

On peut être galant sans aller au-devant de la tentation.

On veut la perfection, et le soleil lui-même a des taches.

Depuis Babel, la langue est souvent une cause de confusion.

Plus on parle du métal jaune, plus l'âge d'or est éloigné.

Ayons moins de Salons de l'Auto et plus de Salons de l'Auto.

Si encore le bon sens pouvait se transfuser comme le bon sang!

Le "Général Dépression" a trouvé en M. Bennett un bon lieutenant.

La gazoline est, pour l'automobile et l'avion, l'essence même du transport.

Quand on a vécu cinq ans sans femme, on est bien près de devenir un sage.

Il faut tout pardonner aux morts — même les nécrologies qu'ils ont inspirées.

Remercier quelqu'un de ses services, c'est lui signifier qu'on n'en veut plus.

Ceux qui ont le coeur sur la main finissent toujours par le remettre à sa vraie place.

Ce qui est le plus difficile à trouver dans les mauvais jours, c'est un ami-parapluié.

La chance est comme une femme coquette: on l'intéresse en ne lui témoignant pas trop d'intérêt.

Nous serions bien curieux de savoir comment certaines divorcées peuvent souffrir de cruauté "mentale".

N'exige pas de ton ami ce que tu ne serais pas prêt, dans les mêmes circonstances, à lui accorder.

Un député yankee voudrait qu'on fusille les ravisseurs. En attendant, ce sont les ravisseurs qui fusillent.

Les gens qui ne voient pas plus loin que leur nez ont rarement un appendice comme celui de Cyrano.

Si Terre-Neuve était mieux nanti, nous dirions qu'un ministre a tort de n'y voler que des timbres.

L'employé qu'on met à pied peut se consoler en pensant que l'établissement où il travaillait ne survivra pas à son départ.

## Ce qu'on en dit

### NOS HIVERS

Que nos hivers soient rudes, féroces même, est-ce que cela nous fait tort? Au contraire, plus notre hiver est rigoureux, plus les affaires de toute nature sont bonnes; et puis, on s'amuse mieux. Et cela justifie ce que Max O'Reil, l'auteur de "John Bull et son Ile", disait un jour à un journaliste de Londres: "In Russia, they say: it is too cold to go out; in Canada, they say: it is cold, let us go out."

[La Presse].

### UN REVEIL

On s'attend à un réveil dans l'industrie de l'automobile en 1934.

A tout bien considérer, les deux dernières années ont été peu satisfaisantes, la production étant coûteuse et les ventes étant difficiles. Toutefois, l'on n'est pas sans remarquer qu'une foule d'automobilistes manifestent actuellement le désir d'échanger la voiture qu'ils possèdent depuis deux, trois, quatre ou cinq ans pour une voiture plus nouvelle, aux lignes plus hardies sinon invariablement plus belles.

Il en est de l'automobile comme de presque tous les autres articles: la mode en gouverne la vente.

Les journaux montréalais rapportent que les visites au Salon de l'Automobile qui s'est ouvert samedi, dans la métropole, sont très nombreuses. C'est un signe que la curiosité populaire est piquée par les changements multiples que présentent, cette année, les manufacturiers de voitures de promenade et de camions.

[La Tribune].

### SUR DEUX MOTS

Bâcler une affaire, ce n'est pas la régler, ou comme on dit régler hâtivement, d'une manière quelconque, surtout mal. Cela, de multiples écrivains et journalistes, en France et au Canada, l'ont fait observer. On n'en continue pas moins de dire et d'écrire bâclé quand on veut dire réglé, fini: l'affaire est bâclée, "le marché est bâclé". Je crois bien que c'est au figuré, la boucler: c'est la contresens la dernière fois; je voudrais dire: pour la dernière fois. Et c'est surtout en notre pays que bâcler fleurit. Le Canada est essentiellement la terre de l'à-peu-près, des affaires bâclées.

En France, quand on marie quelqu'un, ce n'est pas sa fiancée, mais sa fille, son fils ou quelque autre personne de sa famille que l'on n'épouse pas. Chez nous, marier et épouser ont le même sens. Il y a longtemps que les puristes, comme on les appelle, dénoncent cet abus, mais il est plus florissant qu'il n'est jamais, et je l'ai vu dernièrement s'étaier dans un roman qui est d'ailleurs presque un chef-d'oeuvre.

Bâcler au sens absolu de régler, marier au sens d'épouser, sont des locutions qui font de la langue canadienne un idiome resté apparenté au français par la grande majorité de ses vocables, mais de plus en plus étranger à cette langue par ce qu'il faut encore, à défaut d'un terme propre, appeler son génie.

[Le Canada].

## La population catholique de Waterloo est de 2510

Intéressantes statistiques recueillies par M. l'abbé Ernest Messier, curé, lors de sa dernière visite paroissiale. — Le nombre de fidèles à la ville et à la campagne. — Mariages, baptêmes et sépultures.

M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse St-Bernardin, nous a donné, dimanche dernier, au prône, quelques renseignements fort intéressants sur le mouvement démographique à Waterloo et dans le voisinage immédiat pendant l'année qui vient de finir.

Durant les douze mois de 1934, il y a eu, dans notre paroisse, 83 baptêmes, 18 sépultures et 9 mariages.

Quant à la population catholique de la ville, elle est, suivant les statistiques recueillies par M. le curé lors de sa dernière visite paroissiale, comme suit: 311 familles à la ville et 164 à la campagne, soit un total de 475; 1232 communicants en ville et 722 à la campagne; le nombre des non-communicants à la ville est par ailleurs de 314, tandis qu'il atteint 242 à la campagne.

Tous ces chiffres réunis forment, pour la ville et la campagne, une population catholique globale de 2510.

Le pasteur de St-Bernardin nous a d'autre part annoncé en même temps que la dette de la paroisse est présentement de \$10,500.

## Une réduction des taux de la Southern C. P. Co.

Elle deviendra en vigueur le printemps prochain et s'applique au service domestique aussi bien qu'au service commercial. — Les principaux centres intéressés.

Dans une lettre qu'elle vient d'adresser à ses abonnés, la Southern Canada Power Company annonce une nouvelle réduction de ses taux dans toutes les municipalités comprenant de 500 à 2,000 consommateurs, entre autres Farnham, Cowansville, East Angus, Richmond, Waterloo et Lennoxville.

Voici, d'après cette lettre, en quoi consisteront les nouveaux taux, soit pour le service domestique, soit pour le service commercial, et qui deviendront en vigueur avec les factures d'avril prochain.

Charge fixe, 60c; plus les 30 premiers K. W. Hrs, 4c par K. W. Hre; les 30 K. W. Hrs suivants, 2½c par K. W. Hre; les 140 K. W. Hrs suivants, 2c par K. W. Hre; tout excédent de K. W. Hrs, 1½c par K. W. Hre; minimum, 75c; Plus taxes locales.

### SERVICE COMMERCIAL

Eclairage par compteur par mois.

Charge fixe, 30c par 200 watts de demande; plus les premières 60 heures d'usage, minimum de 60 K. W. Hrs, 3c par K. W. Hre; les 140 heures d'usage suivantes, minimum 140 K. W. Hrs, 2c par K. W. Hre; Excédent, 1½c par K. W. Hre; Minimum, 75c; plus taxes locales.

### ABONNES COMMERCIAUX

Chauffage de l'eau sur compteur séparé

Charge fixe, 30c; plus tous les K. W. Hrs, 1½c par K. W. Hre; minimum, 75c; plus taxes locales.

Tous les taux ci-dessus sont pour des contrats d'un an, après déduction de l'escompte habituel pour prompt paiement.

En plus de la réduction dont il est question ci-dessus, la Southern Canada Power Company nous annonce pour 1935 une nouvelle échelle de prix qui constituera une diminution substantielle pour les nombreux abonnés qu'elle compte dans la province.

## UNE ENFANT MARTYRISÉE

Tel serait le cas d'une fillette de South Stukely qui aurait été maltraitée par sa mère. — En cour d'assise.

Le juge J. H. Lemay, de Sherbrooke, siégeant en Cour du Magistrat, a condamné à subir son procès, une femme du nom de Jeannette Côté, de South Stukely, accusée d'avoir maltraité sa fillette de trois ans.

Ce serait une autre histoire de véritable enfant martyre, d'après le témoignage d'un nommé Caron, un employé d'Emile Robert, chez qui la femme Côté demeurait. Le témoin a raconté entre autres tortures et inventions de mauvais traitements, que la mère battait son enfant au moyen d'une épaisse et large courroie de cuir, qu'elle lui brûlait le corps sur le poêle, qu'elle la faisait coucher dans une poche pour tout lit, etc., etc. Le Dr. Fuller, de Sweetburg, a examiné l'enfant et a déclaré avoir découvert des cicatrices de brûlures sur le corps de l'enfant, ainsi que des ecchymoses.

Dans le cas de trois jeunes gens de 16 à 18 ans, qui ont

comparu pour vols à différents endroits, le juge a remis la sentence à la semaine prochaine, vu le jeune âge des prévenus et aussi sur les recommandations des parents.

## DANGEREUSE IMPRUDENCE

Pour répondre à la requête de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, le Département de la Police de Montréal vient d'entreprendre une campagne pour mettre fin à la conduite imprudente de certains enfants qui se servent presque quotidiennement de la rue comme terrain de jeux.

L'Assistant-Directeur de la Police, M. E. H. Gobeil, a fait remarquer que le Bureau de la Circulation était heureux de coopérer à l'oeuvre de la Ligue et que pour mettre fin à l'état de choses signalé, plusieurs délinquants avaient été traduits devant la Cour Juvénile. Il a aussi ajouté que la dite campagne se continuerait avec vigilance.

Il y a aussi le risque de glisser ou de patiner dans la rue qui devient de plus en plus grave.

## LE PLUS CURIEUX HISTOIRE MUSEE DU MONDE VERIDIQUE

Le tatouage est un art universel; toutes races le pratiquent et les Océaniens sont certainement les maîtres du genre, au contraire des nègres, dont les tatouages doivent être à la base de blessures incisives et non pas de piqûres, car la peau est peu sensible à la couleur noire. Toutes les classes sociales l'ont porté; depuis le roi Edouard II, beaucoup de lords et de grands-ducs, jusqu'à la plus basse pègre des ports.

Barcelone possède aujourd'hui, dans son Musée d'anatomie, la première collection de peaux tatouées d'Europe. Les peaux provenant de cadavres non réclamés, sont tendues par des ficelles, comme celle d'un tambour, et plongées dans des récipients de cristal contenant des produits chimiques qui leur conservent leur fraîcheur; dans ces liquides, elles apparaissent translucides avec une netteté que certainement elles n'ont jamais possédée de leur vivant.

Fait curieux: on croirait que la fantaisie dans le tatouage devrait être illimitée; cependant, tous les dessins peuvent se réunir en six ou sept catégories seulement.

Il n'y en a qui symbolisent les professions, d'autres montrent des ancres, des vaisseaux, des signes astrologiques, des poignards, etc. Il y a une médaille militaire qui a été tirée de la poitrine d'un légionnaire, des sujets mystiques et religieux, tatoués en noir, bleu et rouge, les trois tons de la gamme chromatique du tatouage.

Et abondent également les sujets érotiques d'origine nettement européenne et nord africaine car jamais les sauvages les plus authentiques n'osèrent traiter les sujets qui sortent des mains de tatoueurs marseillais ou algériens.

D'autres peaux portent des écritures arabes et chinoises, ainsi qu'un magnifique buste de Renée Adorée.

L'opération du tatouage elle-même s'est modernisée, car on l'exécute aujourd'hui avec l'aiguille électrique, après anesthésie locale.

Pendant les 42 premières semaines de 1933, la quantité de bestiaux expédiés de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposaient ainsi: 64,687 boeufs, 2,081 veaux, 237,169 porcs et 35,969 moutons.

Où est le trésor de la couronne roumaine?

Quand les Allemands entrèrent à Bucarest, le gouvernement envoya ce trésor à Moscou, avec les réserves d'or de la Banque nationale. Lorsque la révolution russe éclata, les joyaux de la couronne roumaine disparurent et, depuis, on n'en avait plus entendu parler.

Or voici que des émigrés russes annoncent que le trésor est au pouvoir bolchévique Et on raconte une bien belle histoire.

Au début, ce précieux dépôt avait été confié au représentant de la Roumanie à Moscou, M. Diamandi. Quand celui-ci quitta la Russie, il remit les joyaux au consul américain qui, obligé peu après de quitter Moscou à son tour, les transmit au consul de Norvège. Ce dernier les fit murer dans sa villa, pour éviter qu'ils fussent découverts par les bolchévistes.

Tel est du moins ce qui ressort du témoignage fait, il y a une douzaine d'années, par un huissier du consulat, fonctionnaire aujourd'hui décédé. Cet homme expansif avait conté la chose à un Allemand résidant à Moscou.

Et c'est ici que se corse l'aventure.

Expulsé en Russie en 1923, l'Allemand se rendit à l'ambassade des Soviets, à Berlin. "Si vous m'assurez une partie du butin, déclara-t-il élogiquement, je vous révélerai l'endroit où se trouve le trésor."

On libella un contrat en règle. L'Allemand reçut, à titre d'avance, les fonds nécessaires pour se rendre à Moscou. Il fit le voyage pour apprendre... que le contrat n'était pas reconnu valable par le gouvernement soviétique.

On expliqua d'ailleurs fort gentiment à l'intéressé que la villa de l'ex-consul de Norvège se trouvait occupée par une délégation tchécoslovaque et jouissait du privilège d'extraterritorialité. Toutefois, dès que les locaux deviendraient vacants, on avertirait l'indicateur et il serait invité à partager les bénéfices de la "découverte".

Tandis que l'Allemand attendait avec confiance des jours meilleurs, les autorités bolchéviques obtenaient de la délégation tchécoslovaque l'autorisation de faire quelques travaux dans le premier étage de la villa occupée et ce fut ainsi, paraît-il, que, en septembre 1923,

## ANTALGINE



le trésor de la couronne roumaine tomba aux mains des Russes.

A quelque temps de là, l'indicateur reçut une lettre lui annonçant qu'il s'était laissé duper. "Il y a des juges à Berlin", pensa notre homme, ou à peu près. Il essaya donc d'intenter un procès au nom du gouvernement de Moscou, mais l'affaire fut étouffée.

A Bucarest, on est convaincu que cette étonnante histoire est véridique d'un bout à l'autre.

## LES BATEAUX ENGLOUTIS

Le renflouement des épaves est devenu aujourd'hui une véritable science possédant de multiples méthodes. La première, la plus simple — et qui ne peut s'employer que dans les eaux relativement basses — consiste à remplir d'air la coque du bateau à l'aide de compresseurs. Ainsi, l'épave remonte rapidement à la surface. On prépare alors provisoirement les avaries et on remorque le bateau jusqu'à un port.

Une autre méthode s'emploie de préférence dans des profondeurs marines plus grandes, mais uniquement lorsque la marée est assez forte. En ce cas, on a recours à deux bateaux de sauvetage au moins, ou à un nombre équivalent de pontons. A la marée basse, on glisse des câbles sous la coque du bateau échoué que l'on fixe ensuite aux bateaux de secours. A la marée haute, les câbles soulèvent l'épave et on répète l'opération autant de fois qu'il est nécessaire pour gagner le bord.

Quand l'épave se trouve à un endroit où la marée n'est pas sensible, les scaphandriers placent dans l'épave un immense cylindre d'acier vide pesant parfois 250 tonnes et qui peut même être accroché en dehors du bateau. Ensuite, on le remplit d'air, ce qui le fait remonter à la surface.

Quand il ne s'agit pas de faire remonter toute l'épave, mais seulement quelque chose de précieux qui s'y trouve, les scaphandriers en font souvent sauter les parois. Ils y placent en effet une bombe, puis ils remontent à la surface et provoquent l'explosion de l'engin à l'aide de courant électrique.

Le renflouement des sous-marins et le sauvetage de leur équipage pose des problèmes très ardues et très délicats. On a essayé de faciliter le renflouement en fixant un crochet au corps de chaque sous-marin, auquel on attache ensuite le câble de sauvetage, mais même ce moyen peut demander trop de temps. D'autre part, on a construit des cloches de scaphandriers qui s'ajustent avec une grande exactitude à l'issue de secours du sous-marin et au moyen desquelles peut s'effectuer le sauvetage.

Cependant, ni ce système, ni celui de la soupape de secours ne pouvant faire parvenir à l'équipage de l'air, de l'eau, ni des aliments, ne constituent encore une solution satisfaisante.

Jusqu'au 26 octobre, la quantité totale de boeufs canadiens exportés sur la Grande-Bretagne cette année était de 43,792 têtes, contre 16,465 pour la même période l'année dernière.

## PAIN DE BANANE

C'est l'explorateur Stanley qui a déclaré, un jour, que la banane serait l'aliment des générations futures. Beaucoup de personnes ont haussé les épaules à la pensée qu'elles auraient à se nourrir exclusivement de bananes, telles qu'on nous les présente habituellement, c'est-à-dire sous forme de fruits frais et qu'on doit peler au préalable.

Or, il est généralement peu connu que l'on peut faire d'excellente farine avec la banane et que les indigènes des contrées tropicales sont passés maîtres dans cette fabrication.

Ils dessèchent les bananes en les exposant sur des claies et ils les réduisent en poudre au moyen de pilons. La farine de banane est considérée par tous ceux qui ont fait usage quotidiennement et d'une façon prolongée de cet aliment, comme extrêmement saine et digestible. Stanley, en proie à une attaque de dysenterie, se nourrit exclusivement pendant trois jours d'une pâte faite de cette farine, et il fut guéri. Il avait agi sur le conseil d'un indigène.

On consomme de la farine de bananes en Afrique, dans les Indes anglaises, dans quelques îles des Antilles et dans l'Amérique du Sud.

La Guinée, où se trouvent de prospères plantations de bananiers, devrait nous fournir de cette farine à des prix raisonnables.

## PLANTE GEANTE

On sait que l'Océan détient tous les records quant à la taille et à la quantité des animaux qui évoluent dans ses ondes.

Peut-être ignore-t-on qu'il possède la plante la plus gigantesque qui soit au monde.

A ses côtés, si nous ne tenons compte que de la taille, les arbres immenses de Californie qui dressent à 120 mètres leur tête orgueilleuse ne sont que de simples arbustes.

Cette plante, que l'on rencontre dans les mers du Sud, a ses racines agrippées au fond de la mer, à plus de 600 mètres quelquefois. Elle vient s'épanouir à la surface de l'eau où elle est soutenue par un fruit ressemblant à un énorme ballon.

Ses tiges, qui constituent un danger sérieux pour la navigation, sont d'une robustesse à toute épreuve. On les coupe et on les utilise pour remplacer les câbles. Et c'est pourquoi ce singulier spécimen de la flore aquatique a reçu le nom de plante-corde.

## COMMENT ON FAIT DU THE

Approximativement 26,000,000 tasses de thé sont consommées tous les jours au Canada, et il est douteux que même un dixième de cette quantité de thé soit préparé avec les précautions nécessaires, afin d'obtenir un breuvage délicieux et d'une saveur parfaite.

Le thé est un des bienfaits de la nature. Il apaise l'esprit et rafraîchit le corps des fatigués de la journée.

Une tasse de thé vraiment délicieuse ne peut-être obtenue qu'en se servant d'un thé de qualité supérieure et en suivant consciencieusement les règles nécessaires à la préparation afin d'extraire l'essence pure et douce dont la nature a doué toutes les feuilles de thé, même les plus petites.

Dans l'Orient où le thé a été en usage depuis plus de mille ans, les préparatifs pour l'infusion du thé sont considérés comme un art, et un arôme riche et bienfaisant peut être extrait des feuilles de thé en ob-

servant les règles suivantes:

10.—N'employez que la meilleure qualité de thé. Le thé devrait, en plus, être frais afin d'émettre les huiles essentielles si nécessaires au succès de l'infusion.

20.—La qualité de l'eau affecte la saveur du breuvage. Prenez de l'eau fraîche du robinet, et faites-la bien bouillir. Ne vous servez jamais d'eau qui a déjà bouilli.

30.—Servez-vous d'une théière en porcelaine ou en faïence;

jamais en métal ou autre composition si vous voulez obtenir une infusion parfaite. On doit également éviter les boules à thé métalliques.

40.—Ebulliez la théière pour la réchauffer, et mettez-y une cuillerée de thé pour chaque tasse de thé requise.

50.—Versez ensuite sur les feuilles et laissez infuser dans un endroit chaud pendant cinq minutes. Agitez légèrement afin de rendre la force du thé plus uniforme.

## Professions et Affaires

### NOTAIRE

**A. Boulay**

Successeur: Jodoin & Boulay  
WATERLOO — P.Q.

### INGENIEUR CIVIL

**Léon Desrochers**

ARPENTEUR GEOMETRE  
Dépositaire du greffe de M.  
A. W. Mitchell.  
WATERLOO — P. Q.

### NOTAIRE

**R.-R. Bachand**

Bureau au-dessus du magasin  
Clément & Frères,  
WATERLOO — P. Q.

### ASSURANCE GENERALE

**R. Fred Shaw**

Tous genres d'assurances aux  
taux les plus bas  
WATERLOO — P. Q.

### AVOCATS

**Giroux & Delaney**

L. A. Giroux, C.R.,—P. E.  
Delaney  
SWEETSBURG & GRANBY

### DENTISTE

**Dr C.E. Beaulieu**

Successeur du Dr. H. Fréchet  
Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc,  
ponts en or.  
Rue Principale — Granby, P. Q.

### EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards  
auto et chevaux. Fleurs pour  
toutes les occasions

**Théo. Dupaul**

Directeur de funérailles  
Tél. 247-w Waterloo, P. Q.

### TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville  
et de l'extérieur savent où  
s'adresser quand ils veulent obtenir  
le meilleur tabac en  
feuilles à des prix très bas.  
Et c'est invariablement chez  
nous qu'ils viennent chercher  
leur approvisionnement.

**L. J. FOURNIER**  
WATERLOO, P. Q.

**J. U. POIRIER, C. P. A.**

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

### C'EST L'HIVER

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui sont arrivés.



FOURNAISES & POELES AU BOIS & AU CHARBON.  
BRULEURS A L'HUILE DE QUALITE, ETC.

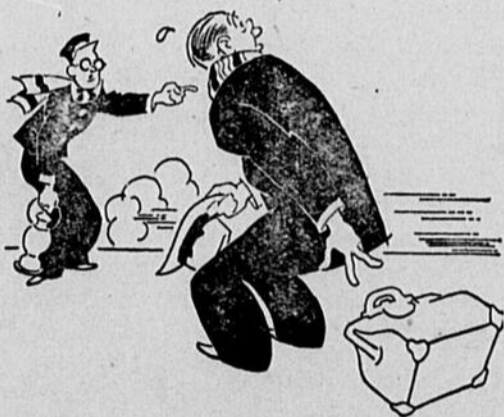
Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

**SYLVA LEBRUN**

RUE PRINCIPALE

WATERLOO, P. Q.

**QUAND,  
après une course effrénée vers  
la gare, vous manquez le  
dernier train . . .**



**et qu'on vous attend à  
la maison ce soir-là . . .**

**Rendez vous au plus proche téléphone . . . un appel interurbain épargne des soucis et des ennuis**

Même s'il ne vous arrive jamais de manquer votre train, vous trouverez que le téléphone est un messenger prêt à vous servir en toute circonstance. Il est facile d'utiliser le service de "Longue Distance"; il en coûte si peu. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire. Vous pouvez téléphoner à environ 100 milles pour 30 cents.



# LA PAGE DES CULTIVATEURS

## LA VIE D'UN CULTIVATEUR

Dans une conférence qu'il a faite devant la Société canadienne des agriculteurs techniques à Ottawa, sir E. John Russell, directeur de la station expérimentale de Rothamsted, Angleterre, disait que même "avec l'aide de la science et les bons offices du propagandiste et des autres instructeurs, la situation du cultivateur ne sera jamais très sure. Quels que soient les contingents et les tarifs adoptés pour le protéger, les conseils scientifiques qu'on lui prodigue, il aura toujours des risques à courir. Ce sera plutôt pour lui un choix entre deux maux; il lui faudra décider entre deux voies qu'il se refuserait à prendre, l'une comme l'autre, s'il avait le choix, mais il n'a pas le choix.

"La vie du cultivateur est illustrée par un incident dont je fus témoin un jour dans l'ouest de l'Irlande. La nouvelle qu'une dame de soixante-dix ans avait épousé un monsieur de soixante et onze causait beaucoup d'agitation, mais un de leurs voisins expliqua très simplement la chose: "L'hiver s'en vient, il va falloir rentrer de la tourbe pour se chauffer, arracher les pommes de terre et les rentrer; il fallait faire de deux choses l'une: ou prendre mari ou acheter un âne." Eh bien, voilà à peu près la situation du cultivateur. Il est appelé à choisir entre deux choses, qu'il n'aime pas plus à faire l'une que l'autre. Notre tâche en tant qu'experts agricoles est de lui fournir plus d'alternatives, d'essayer d'améliorer les ressources qui s'offrent à lui, et de faciliter ses décisions."

## LES VARIÉTÉS DE CÉRÉALES

Sur la ferme expérimentale fédérale de Napan, N.-E., les anciennes variétés régulières de céréales, jugées d'après le rendement brut, ont toujours égalé ou dépassé les espèces plus nouvelles, introduites dernièrement. Sous certains rapports, cependant, ces espèces nouvelles sont supérieures aux anciennes, par exemple, la précocité de la maturité, la résistance à la maladie et la qualité du grain, spécialement en ce qui concerne le blé.

Parmi les variétés de blé essayées, il y en a trois que l'on recommande pour l'emploi général; ce sont les Huron, Fife rouge hâif et le blé blanc de Russie. Ces blés mettent en moyenne de 104 à 105 jours à mûrir, ils ont une paille d'une bonne longueur et d'une bonne force, et il n'y a pas eu entre eux de différence significative de rendement sur cette ferme. Le Huron paraît être un peu plus résistant à la rouille et un peu plus sensible à la carie que les deux autres. Le Garnet est un blé plus précoce, qui met en moyenne 97 jours à mûrir et dont le grain est un peu meilleur, mais il a rendu 11 pour cent de moins que les autres en ces six dernières années. Cependant, le Garnet peut être recommandé à ceux qui désirent

avoir une variété plus précoce, de meilleure qualité.

En ce qui concerne l'avoine, il y a aussi trois variétés, généralement recommandées: la Victoire et la Bannière, qui mûrissent généralement en 99 jours, et la Pluie d'Or [Gold Rain], qui mûrit en moyenne un jour plus tôt. La Pluie d'Or est une avoine jaune chez laquelle le pourcentage de balle est un peu moins élevé que dans les deux autres. Toutes ces variétés se valent au point de vue du rendement, il n'y a pas eu entre elles de différence significative pendant une série d'années. On recommande l'avoine Alaska à ceux qui désirent avoir une avoine hâtive, car elle mûrit en 86 jours environ, mais elle rapporte moins que les trois autres, plus tardives.

L'orge Charlottetown No. 30, une variété d'orge à deux rangs, a toujours mieux rapporté que les autres espèces de ce genre, mais nous recommandons la Mensury d'Ottawa 60 ou la O.A.C. No. 21 à ceux qui désirent avoir une variété à six rangs. Quelques-unes des variétés nouvelles à barbe lisse donnent un bon compte d'elles-mêmes, mais elles n'ont pas encore été éprouvées pendant un nombre suffisant d'années pour que nous puissions nous prononcer d'une façon définitive sur leur valeur.

## LES VACHES LAITIÈRES

Notes des fermes expérimentales—

Le lait et les produits laitiers se vendent à si bas prix aujourd'hui que le cultivateur n'a guère les moyens d'acheter du grain pour nourrir ses vaches et doit compter principalement sur ce qu'il peut produire lui-même. Fort heureusement les trois grains cultivés au Canada, l'avoine, l'orge et le blé, sont excellents pour l'alimentation. L'avoine moulue a toujours été considérée comme une bonne nourriture pour les vaches laitières. Elle est nourrissante, légère, volumineuse; elle contient beaucoup de fibre, il est vrai, mais la vache laitière est admirablement adaptée pour l'utilisation de la fibre [cellulose]. L'avoine est de tous nos grains celui qui est le plus riche en protéine; elle forme donc une base idéale pour la moulée, où elle peut entrer dans la proportion de quarante-cinq pour cent.

Pour ce qui est de l'orge, nos nourrisseurs canadiens ne l'ont pas, jusqu'ici, en général, mise au rang des bons aliments pour les vaches laitières, mais c'est surtout parce que sa valeur n'est pas bien comprise. L'orge est assez riche en protéine ainsi qu'en éléments digestibles totaux; elle contient beaucoup moins de fibre que l'avoine, de sorte qu'elle va bien avec l'avoine et peut former jusqu'à trente pour cent de la ration. Elle est surtout utile pour maintenir les vaches fortes laitières en bon état de chair. Nos concurrents danois considèrent qu'une combinaison d'avoine et d'orge est l'un des meilleurs mélanges pour les vaches lai-

tières.

Le blé d'Inde a été plus ou moins autrefois employé dans la ration des vaches laitières. Lorsqu'on peut se procurer du blé d'Inde cultivé au Canada, on peut s'en servir au lieu d'orge ou même pour remplacer une partie de l'avoine. Cependant l'orge canadienne remplace très bien le blé d'Inde importé et peut prendre la place de ce dernier pour l'alimentation des vaches laitières dans presque toutes les conditions.

Le blé vaut presque l'orge ou le blé d'Inde, mais il coûte généralement trop cher, cependant si l'on peut trouver du blé de qualité inférieure ou endommagé on pourra s'en servir pour augmenter la ration du grain ou au lieu d'orge jusqu'à 20 pour cent du mélange. Les catégories inférieures des grains autres que le blé font des aliments économiques pour les vaches laitières.

Le mélange employé peut se composer de différentes combinaisons de grains concassés ou moulus en proportion de 70 à 100 pour cent. Cependant, lorsque les vaches donnent beaucoup de lait on fera bien d'ajouter aux grains quelques aliments riches en protéine comme le tourteau de lin, le tourteau de soja, le gluten à bétail, les drèches de distilleries ou de brasseries, etc. La quantité utile de ces suppléments dépend de la quantité de lait que chaque vache produit, du prix qu'on reçoit pour ce lait et de la nature des fourrages que l'on donne. Si l'on a du bon foin de luzerne ou du trèfle, il ne faudra pas beaucoup d'autre supplément protéique.

## DE NOUVELLES ASSOCIATIONS

Une Société d'Agriculture dans Laviolette et un Cercle Agricole à Rimouski.

La dernière édition de la Gazette Officielle de la province de Québec annonce la formation de deux nouvelles organisations agricoles: un cercle agricole dans le comté de Rimouski sous le nom de "Cercle agricole de la municipalité de la ville de Rimouski", et une société d'Agriculture sous le nom de "Société d'Agriculture du comté de Laviolette".

Le cercle de Rimouski débute avec 26 membres, et la société d'Agriculture de Laviolette, qui est une subdivision de la société d'Agriculture de Champlain, nécessitée par le remaniement de la carte électorale, commence ses opérations avec 61 membres.

Avec cette dernière organisation, la province de Québec compte un total de 90 sociétés d'Agriculture qui sont sous la direction du Conseil d'Agriculture. Quant aux cercles agricoles, ils étaient au nombre de 728 au 30 juin 1933, fin de la dernière année fiscale provinciale. Depuis, trois ou quatre nouveaux cercles ont été formés. Les sociétés et les cercles groupent le grand total de 60,000 et quelques membres qui, grâce à leur association, bénéficient annuellement de généreux octrois de la part du gouvernement pour fins d'élevage d'animaux de race pure, tenue de concours, expositions, etc.

Le laboratoire de recherches sur l'orge au Manitoba a constaté, dans ses études sur l'orge à malt, que le groupe d'orge de Mandchourie à 6 rangs a donné les meilleurs résultats avec les méthodes canadiennes de fabrication canadiennes du malt.

## POUR NOS FERMERS

Le poirier épineux en Australie.

Près de 60,000,000 d'acres dans les Nouvelles Galles du Sud, Australie, une étendue à peu près égale de l'Angleterre et des Galles, étaient très infestées en 1925 par la végétation épaisse et robuste d'un arbuste, le poirier épineux. On a combattu ce fléau au moyen d'insectes parasites et des milliers d'acres ont été remis en état de culture, mais il reste encore beaucoup à faire.

La réputation du Canada souffre.

Le Commissaire canadien du commerce des fruits fait rapport que la réputation des exportateurs canadiens de pommes souffre de certains actes de négligence. Quelques-uns d'entre eux ne remplissent pas les conditions de leurs contrats; il y a des expéditions où les fruits sont loin d'avoir la grosseur prétendue. Il y en a d'autres également qui arrivent sans être accompagnés du certificat d'origine et le consignataire est obligé de déposer de l'argent pour garantir les droits complets jusqu'à ce que les documents nécessaires puissent être présentés. — *Division fédérale des fruits.*

Poids des oeufs.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention des expéditeurs et des emballers d'oeufs sur le fait que dans les catégories régulières révisées pour les oeufs, le poids est basé sur les oeufs pris séparément plutôt qu'à la douzaine ou qu'à la caisse. Dans le cas de la catégorie A gros, par exemple, on exige que chaque oeuf pris séparément pèse deux onces et six. De même, dans la catégorie A moyen, le poids de chaque oeuf multiplié par douze doit faire entre 22 et 24 onces douzaine.

Expéditions de pommes canadiennes sur le Royaume-Uni.

Au 14 décembre dernier, les quantités de pommes canadiennes exportées sur le Royaume-Uni se chiffraient par 1,513,242 barils et 1,489,409 caisses contre 84,973 barils et 1,310,406 caisses pendant la période correspondante l'année dernière, représentant des augmentations de 121 pour cent et 14 pour cent respectivement.

De l'Ouest à l'Est.

Pendant les 49 premières semaines de 1933, les exportations de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposaient ainsi [les chiffres de l'année dernière sont entre parenthèses]: Bovins, 86,163 [78,025]; veaux, [3,773]; porcs, 266,188 [312,002]; et moutons, 52,365 [36,644].

La catégorie des oeufs est importante.

Plusieurs colporteurs à Ottawa qui avaient acheté des oeufs d'entrepôt et qui les vendaient d'une porte à l'autre en les présentant comme des produits de première fraîcheur ont été condamnés à l'amende. Il est interdit de vendre des oeufs à moins que la catégorie exacte de ces oeufs ne soit marquée distinctement sur la caisse ou sur le contenant.

D'après la loi de l'industrie laitière, une laiterie est un endroit où l'on convertit en beurre le lait et la crème d'au moins 50 vaches.

## LE MERITE AGRICOLE

Le concours du Mérite Agricole de 1934 sera tenu au cours de l'été prochain dans la 5e région provinciale, qui renferme les comtés suivants:

Abitibi, Bonaventure, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé-Nord, Gaspé-Sud, Îles de la Madeleine, Lac St-Jean, Matane, Matapédia, Montmorency, [excepté les paroisses suivantes: l'Angedardien, Château-Richer, Ste-Anne, St-Joachim, Ste-Pétronille, St-Pierre, St-Laurent, Ste-Famille, St-Jean et St-François] Québec, [excepté les paroisses suivantes: Beauport, Giffard, Charlesbourg, Courville, l'Ancienne-Lorette, St-Ambroise de Lorette, S-Foye et St-Félix du Cap Rouge] Rimouski, Roberval et Saguenay.

Comme d'habitude, ce concours est divisé en trois classes: cultivateurs professionnels, régisseurs de fermes de démonstration, cultivateurs amateurs.

M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, qui a la direction de ce concours, vient de communiquer aux agronomes des comtés intéressés une circulaire les priant de lui faire connaître le plus tôt possible le chiffre probable des concurrents qu'ils croient pouvoir enrôler dans ce grand tournoi annuel, afin de leur faire parvenir les formules d'entrée appropriées.

"Il est encore trop tôt pour prédire un chiffre approximatif, a déclaré M. Oscar Lessard à ce sujet, mais nous sommes convaincus que les cultivateurs de la 5e région seront à la hauteur de la position et qu'ils ne feront pas moins bonne figure que ceux de la 4e région, l'an dernier. Tous les agronomes des comtés intéressés ont reçu instruction d'insister fortement auprès des cultivateurs aptes à participer au concours, et de les aider à s'y bien préparer. Ce n'est pas tant le nombre que nous ambitionnons d'avoir, que la qualité des concurrents."

## PEAUX DE MOUTONS

Lorsque les peaux de moutons doivent être expédiées à un marché éloigné, il faut les étaler soigneusement, le côté de la laine tourné vers le bas, en veillant tout spécialement à bien aplatir tous les plis sur la tête, le côté et les pattes. On répand ensuite du sel également sur toute la peau, — environ une livre et demie par peau, — et on laisse les peaux étalées pendant quelques jours jusqu'à ce que le sel fonde et s'y introduise. On peut ensuite suspendre la peau pour la faire sécher. On peut accélérer la dessiccation en étirant les peaux que l'on cloue à un mur ou à une clôture de la même façon que les peaux des animaux à fourrure. Lorsque les peaux de moutons sont parfaitement sèches, on peut les expédier sans risques en les empilant l'une sur l'autre en balles de 15 à 25, suivant la dimension et le poids. — *Bulletin sur la coupe des agneaux, Ministère fédéral de l'Agriculture.*

Les agronomes du gouvernement dans les Antilles ont leurs ennemis eux aussi. La Station de culture expérimentale de limettes à Dominica a été détruite par un ouragan qui a été suivi par une épidémie de maladie des racines, et il a fallu tout réensemencer.

## CETTE SENSATION DE DEPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE

Stimulez la Bile de votre Foie — Sans Calomel.

Vous vous sentez "à l'envers" simplement parce que votre foie ne déverse pas les deux livres quotidiens de bile dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'intoxique.

Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les sels, ceux minéraux ou chimiques, qui ont pour effet de nuire à l'assimilation et qui font simplement mourir les intestins ignorant la cause réelle du mal: votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Pas de calomel (mercure) violent, indigestives, sûres. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 53P

## BDN A SAVOIR

Deux membres de la famille du ptine, le ptine à marque blanche et le ptine velu, s'attaquent à la farine et aux autres produits des céréales dans les entrepôts canadiens, et causent de grands ravages.

Le nourrisseur de porcs peut former, avec les grains cultivés au Canada un mélange idéal de base pour la production du plus beau bacon.

L'avantage principal de l'aluminium dans le transport et la conservation du lait est qu'il n'est pas toxique, qu'il est indissoluble au contact des produits laitiers, qu'il est léger, et peut coûteux. Son principal désavantage, c'est sa sensibilité à l'électrolyse.

Une pâte de grain de soja cuite peut très bien remplacer les oeufs, paraît-il, comme agent émulsifiant dans la préparation des sauces mayonnaises pour la salade.

Les graines de mauvaises herbes vertes et spécialement celles de la soude de Russie, sont extrêmement difficile à séparer des autres dans une petite batteuse.

Des chambres frigorifiques souterraines ont été installées dans les marches de Libya, sur les confins du désert du Sahara.

Les étudiants agricoles de l'Inde ont parfois bien des difficultés à poursuivre leurs études. Le fléau de la peste et la pluie incessante ont obligé le collège d'agriculture de Poona à fermer ses portes le 31 août pour que les étudiants puissent quitter la zone dangereuse pendant quelque temps.

L'expérience a démontré que dans l'examen des champs de maïs pour les insectes, il vaut mieux examiner trois rangées à la fois au lieu de marcher le long de chaque rangée l'une après l'autre.

Au 6 décembre, les exportations de boeufs sur la Grande-Bretagne se montaient à 50,193 bêtes contre 16,935 l'année dernière à la même date.

Au 7 décembre les expéditions de pommes canadiennes sur la Grande-Bretagne étaient en augmentation de 122 pour cent pour les barils et de 22 pour cent pour les caisses, par comparaison à la période correspondante de l'année dernière. Les expéditions de pommes américaines avaient diminué de 66 pour cent sur les barils et de 42 pour cent sur les caisses.

Il n'y a pas de restrictions spéciales touchant l'importation des produits d'érable en Norvège, mais le sirop et le sucre d'érable sont à peu près inconnus en Norvège et en Suède, quoi qu'il s'en consomme de grandes quantités dans ces pays.

## MAL DE DOS

Les douleurs au dos sont le plus persistant symptôme du mal de reins. Les Pilules de Dr. Chase pour les Reins et le Foie débarrassent entièrement le système des poisons qui causent les douleurs au dos, le lumbago et les autres affections cruelles et dangereuses. Prenez une ou deux fois par semaine, elles assurent l'action hygiénique du foie, des reins et des intestins.

**PILULES** de Dr. CHASE pour les Reins et le Foie



## NOS COURRIERS

### LAWRENCEVILLE

—Mlles Pauline et Laure Lavigne recevaient récemment en l'honneur de leur cousine, Mlle Liane Gosselin, de Sherbrooke, à la résidence de leur père, M. D. L. F. Lavigne, un groupe de parents et d'amis. Il y eut chant, musique et autres amusements. A minuit, un succulent goûter fut servi et ce n'est qu'à une heure avancée de la nuit que l'on se sépara, emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Parmi les personnes présentes, citons: Mlle Liane Gosselin, de Sherbrooke, l'invitée d'honneur; Mlle A. Lavigne, G. M. G., de Montréal; M. et Mme D. L. F. Lavigne, Mlles Pauline, Laure, Léontine, Laurette et Marguerite Lavigne, Mlle T. Lussier, M. Louis Lavigne, Mlles Gaétane Millette, Jeanne Millette, Médora Martin, Simonne et Réjeanne Gagnon, M. M. Gaston Gervais, L. P. Garon, Léopold Gagnon.

—M. l'abbé S. Gosselin, curé de Windsor Mills, en visite chez sa soeur, Mme D. L. G. Lavigne, ces jours derniers.

—Mlle Germaine Blanchard, de Granby, passe actuellement quelque temps dans sa famille.

—Mlle Rézéda Roberge, de Montréal, est retournée à cet endroit après avoir passé un mois dans sa famille.

—M. Wilfrid Auclair est allé à Montréal, ces jours derniers, assister aux funérailles de son père, M. Joseph Auclair.

### FOSTER

—Mme Amélia Dionne passa la semaine chez sa cousine, Mme S. Beaugard, de Waterloo.

—Mme L. Lepage, de Montréal, passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme D. Bourbeau, ainsi que chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Z. Dufresne.

—Dimanche, MM. et Mmes D. Bourbeau et Z. Dufresne recevaient la visite de MM. et Mmes J. B. Côté, Léo Bourbeau et leurs enfants, Monique, Bernard et Denise, MM. Omer, René, Aldéas Côté, Léonard et Conrad Dufresne, George Boivin et Pierre-Paul Gagné.

—Foster vient de perdre un autre de ses vieux citoyens dans la personne de M. M. A. Martin, décédé mercredi dernier, à l'âge de 79 ans. Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse, née Allen, deux fils, Carl, de Harminon, Alberta, Gerald, de Foster, et plusieurs petits-enfants; un frère, du Massachusetts. Ses funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'inhumation eut lieu au cimetière de West Bolton. Les funérailles avaient été retardées à cause de son fils Carl, qui demeure dans l'Alberta.

### NORTH STUKELY

—M. Arthur Boisvert est allé passer quelque temps à Asbestos, chez ses parents.

—Mlles Marie-Ange et Régina Lagrandeur, M. Bernard Lagrandeur, Mlle Corine Côté, MM. Georges et Emile Côté, rendaient visite à leurs amis, Mlle Hélène-Alice Bourassa et M. Ernest Bourassa, dernièrement.

—M. Joseph Doucet, d'Eastman, sa soeur, Mlle Annie Doucet, de Foster, visitaient dernièrement leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Georges Beaugard.

—Mme Francis Lapierre est retenue à sa chambre par une

attaque de paralysie.

—Mme Joseph Boisvert est allée rendre visite à sa tante à Magog, dernièrement.

—Lundi dernier eurent lieu les élections locales de Stukely Nord. Les mêmes conseillers furent réélus. Ce sont: MM. Jos. Bourassa, Marc Gagnon et Alphonse Brodeur.

—Mlle Catherine Beaugard, sa cousine, Mlle Cora Beaugard, visitaient la semaine dernière Mme Polydore Gauthier.

—Mlle Alice Bourassa est partie pour une quinzaine chez son frère, et sa belle-soeur, M. et Mme Rosario Bourassa, de Ste-Anne de Stukely.

—Dimanche dernier, M. et Mme Roland Martin recevaient à un souper M. et Mme Henri Beaugard, leurs enfants, M. Lionel Raymond, Mlles Fernande et Jeanne Martin, Mlle Médora Martin, M. F. Roberge, de Lawrenceville, M. et Mme Lionel Martin, M. et Mme Emmanuel Tessier.

### EASTMAN

—Se sont rendus à une partie de Cinq-Cents, chez M. et Mme Arthur Martin; M. et Mme Léo Boisvert, M. et Mme Gérald Larose, M. et Mme W. Hollenbeck, M. et Mme Eusèbe Bouchard, M. et Mme Alcide Desautels, M. et Mme Exias Larose, Mlles Antoinette, Lucienne et Lédéa Larose, MM. Cyrille Bouchard, Josaphat Tremblay, Conrad et Aimé Larochelle, Léonard Larose, ainsi que plusieurs autres.

—M. Damase Lachapelle se rendait à Waterloo, pour affaires, ces jours derniers.

—M. et Mme Gérald Larose étaient à Orford Lake, dimanche dernier, en visite chez M. et Mme Fournier, parents de Mme Larose.

### BONS CONSEILS AUX SKIEUSES

Même sur un pic inaccessible, vous conservez, mademoiselle, le souci de votre beauté. Vous n'avez pas envie, au retour, d'être traitée de "tomate pelée"? Prenez donc quelques soins essentiels de votre teint: il en verra de dures! Le soleil des altitudes est particulièrement cuisant: réfléchi sur la neige, il abonde en ultra-violets, c'est dire qu'il peut nous occasionner de profondes brûlures.

Pensez donc aux quelques principes que nous vous proposons [après expérience, personnelle... et douloureuse]:

1<sup>o</sup> Prendre garde aux changements brusques de température et d'atmosphère. La chaleur très sèche de la chambre d'hôtel ou du hall contraste brutalement avec le froid intense du dehors. Restez donc quelques instants fenêtre ouverte dans votre chambre, toute équipée, avant de sortir: cela fera transition pour votre épiderme et le saisira moins vivement. Quand vous reviendrez de la violente partie de bobsleigh ou de ski, le visage en feu, et cependant glacé par le vent, ne vous penchez pas de trop près sur un peu ou même un radiateur brûlant; demeurez à bonne distance de tout foyer pendant au moins dix minutes.

2<sup>o</sup> Se méfier de la vapeur, de l'eau bouillante. Le matin, avant de vous exposer à l'air vif, ne commettez pas l'imprudence d'ablutionner votre visage et votre cou dans de l'eau très chaude, de l'imprégner de

vapeur d'eau bouillante; le saisissement que votre épiderme éprouverait au contact de l'atmosphère extérieure serait désastreux pour votre teint: vous risqueriez des gerçures, des rides, des crevasses, des rougeurs, mille ennuis tenaces. Il vous faudra avoir le courage de vous laver à l'eau tiède et même fraîche [tout au moins à votre lever]. Pas de savonna-ges! Ne vous servez que de crèmes de nettoyage. Les savons, même de bonne qualité, contiennent presque toujours des produits caustiques, irritants pour l'épiderme. Or, votre épiderme sera plus irritable que jamais, plus digne de ménagements et d'égards.

3<sup>o</sup> Graisser toute la surface de la peau qui sera exposée à l'air. Nous ne vous conseillons pas de déposer sur votre rose frimousse, la couche jaunâtre de suint de mouton dont se tartinent les rudes Thibétains, notamment: mais leur exemple doit cependant vous inspirer... de loin. Ils ont reconnu — tout comme les Esquimaux, et autres races en lutte contre le froid — que la graisse est la seule protection efficace de la peau humaine dans un climat excessif. Vous choisirez, mademoiselle, une excellente crème parfumée, à base de lanoline ou de moelle de boeuf, vous en recouvrirez toute votre peau: visage, cou, épaules. Vous laisserez l'épiderme boire cette graisse purifiée qui le nourrit et l'assouplit; et ensuite, vous en ôterez l'excès par un tamponnement doux. Il n'y aura pas de danger que votre visage soit luisant, si vous avez eu soin d'attendre une couche de poudre adhérente sur la surface grasse.

Pour la nuit, si vous avez l'habitude salutaire de dormir fenêtres ouvertes, vous pourrez protéger légèrement votre épiderme par une crème spéciale de nuit, moins grasse que celle de jour, mais tonique et adoucissante, quand même.

Enfin, si, malgré toutes vos précautions ou par suite de quelque imprudence, vous avez reçu un de ces coups de soleil de montagne particulièrement brûlants, n'hésitez pas à soigner votre peau au moyen de cataplasmes de fécula et de crème anti-solaire: il en existe de très bonnes marques, mises au point spécialement pour l'alpinisme et la neige.

### LE TRUC SE PREPARE

Si les manufacturiers de tabac réussissent le petit complot qu'ils trament dans l'ombre depuis quelque temps, nous verrons prochainement le gouvernement imposer une taxe de vingt sous par livre de tabac en feuilles vendue à d'autres qu'aux manufacturiers.

Les assises fédérales vont s'ouvrir dans un avenir rapproché à Ottawa et il se peut que la question fasse partie de l'agenda de la session.

Entre temps, on se hâte de préparer les voies communes comme on dit souvent afin d'assurer au projet le plus de chances de réussite possibles. Ainsi au moyen de requêtes, les manufacturiers sous le couvert du zèle tentent de démontrer que leur projet serait de nature à favoriser l'industrie du tabac, conclusion que tout le monde n'est pas prêt à admettre. Il serait plus exact de dire: favoriser le manufacturier puisqu'il est un de ceux qui retireraient la part du lion dans toute cette affaire. Tout ou à peu près lui passera par les mains et il sera maître de fixer à son gré l'échelle des prix du tabac monopolisé.

La situation, d'autre part, ne sera pas la même pour le consommateur privé d'acheter du tabac en feuilles justement à cause de cette charge additionnelle de vingt sous par livre

### Le neuritis l'empêchait de tricoter

Si le neuritis vous ennuie, occupez-vous en comme cette femme l'a fait:

"Durant plusieurs années, il m'était impossible de tricoter, à cause du neuritis dans mes mains, écrit-elle. L'année dernière, je commençai à prendre Kruschen, et maintenant je suis aussi bien que personne. Déjà cette année j'ai tricoté 12 morceaux en tout, y compris des chandails pour hommes et des chandails pour dames, aussi bien que des articles pour bébés. Naturellement, je suis fière de la chose et en donne tout le crédit à Kruschen. Je ne me suis pas sentie mieux depuis des années et je continuerai à prendre Kruschen aussi longtemps que je vivrai." [Mme] A. S.

Neuritis occasionne des dépôts d'acide urique, sous forme de cristaux à pointes acérées, dans le système, et ces cristaux touchent les nerfs et causent de grandes douleurs. Les Sels Kruschen brisent ces dépôts de cristaux et les convertissent en une solution inoffensive, laquelle est promptement éliminée par le canal naturel, c'est-à-dire le rein.

sans compter que l'imposition ne changerait en rien le problème du tabac chez nous.

Tout l'effet que ce projet peut avoir serait de favoriser le sort du manufacturier au détriment du consommateur en forçant celui-ci à user du tabac emballé de préférence au tabac brut. Le gouvernement, flairant une source de revenus, verra certainement la résolution d'un bon oeil, mais il importe de mettre les planteurs et les fumeurs en garde contre cette mesure par laquelle ils se passeront la corde au cou. Il est inconvenable que les manufacturiers s'adressent au planteur pour faire appuyer leur demande et mettent de l'avant des motifs qui ne sont pas les vrais. Environ cinq millions de livres de tabac en feuilles sont achetées comme telles par le consommateur. C'est plus qu'il en faut pour faire une concurrence raisonnable au tabac en paquets. Or, si l'acheteur du tabac en feuilles est paralysé par la hausse des prix, les cultivateurs seront à la merci du commerçant qui fera le prix de la marchandise qu'il achètera comme celui de celle qu'il vendra.

Les raisons que l'on a invoquées sont pour le moins étranges et expliquent difficilement le souci de faire progresser la culture du tabac dans la province de Québec et d'améliorer la situation de nos producteurs. Le peuple par la voix de ses représentants devrait protester hautement contre cette mesure dont l'application illustrerait bien la lutte éternelle du gros contre le petit. Notre classe agricole est déjà trop mal défendue pour qu'on l'expose ainsi aux embûches du trust et du monopole sans même sonner l'alarme et sans l'avertir des dangers qu'elle court. Parce qu'elle a été en butte aux tactiques plus ou moins loyales de certains groupes ce n'est pas une raison pour qu'on la laisse "rouler" indéfiniment par des exploitateurs qui fileront après en avoir tiré leur profit.

Quoiqu'il en soit, il sera bon d'avoir l'oeil ouvert constamment, d'élever la voix avant qu'il ne soit trop tard et de combattre cette mesure qui ne serait pas très équitable pour nos planteurs comme pour nos fumeurs.

Geo. BONIN.

Le recensement effectué en Australie cette année révèle une population de 6,630,600 âmes, dont 3,262,785 femmes et 3,367,815 hommes.

### LES PLAISIRS DU CINEMA

Tout le monde aujourd'hui va au cinéma. Mais chacun y prend un plaisir différent.

Il y a d'abord ceux qui ont l'habitude de trouver le film toujours bon, quelle que soit d'ailleurs sa qualité. Pour ces amateurs de cinéma, tout le spectacle se passe à presser tendrement la main de leur compagne, en allant du bout des phalanges au poignet mince.

Il y a ceux qui vont au cinéma par esprit de sacrifice. Ce sont pour la plupart des journalistes chargés des comptes-rendus du programme. Comme ils ne paient pas leur place, ils en profitent pour se répandre en critiques amères sur la banalité du programme, l'inconfort des sièges, l'incompétence de la direction, l'odeur des voisins qui, il faut l'avouer, n'est pas toujours aphrodisiaque. Pour ces gens-là, le cinéma est une sorte de bain de mauvaise humeur dans lequel ils trempent souriants et dispos, prêts à reprendre sans murmure les travaux de plume les plus ingrats.

Il y a encore ceux qui vont au cinéma pour y voir des films. Ceux-là sont évidemment la minorité. Mais on en trouve encore, à ce qu'on m'assure. Ceux-là vont au cinéma pour voir Barrymore, Greta Garbo, Douglas Fairbanks ou Marlene Dietrich. Ils ne perdent pas une image du film, pas un mot

du dialogue. Ils sortent avec la satisfaction d'avoir élevé leur esprit et accompli, vis-à-vis des célébrités d'Hollywood, une sorte de devoir mystique dont les magazines américains à 15 sous nous entretiennent, à grands frais de photos dites artistiques, l'impératif catégorique.

Parmi cette catégorie naïve et respectable, on trouve beaucoup de petites dactylo et de vendeuses de magasins à rayons. Soyez sûrs, si la chance vous conduit un jour dans leur chambre à trois dollars, quelque part dans l'est ou dans le nord de la ville, que vous y trouverez la tapisserie couverte d'images découpées dans les revues de cinéma, dont les couvertures violemment colorées couvrent la table de nuit de leurs piles usées.

Parmi les fidèles du cinéma, il y a encore ceux qui sont payés pour y passer la plus grande partie de la semaine. Ils se distinguent par trois caractéristiques principales: au lieu de payer comme les autres pour s'asseoir devant un écran, ils sont payés pour vivre en face; ils voient en moyenne trente fois le même film; enfin, ils portent un uniforme qui diffère selon les théâtres qu'ils fréquentent. Quant à savoir quelle est leur opinion sur les films qu'ils voient, c'est assez difficile. J'ai essayé à plusieurs reprises de la connaître.

SPECTATOR.

[Tribune libre].

Successor de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

### B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

### HUME & MCKERGOW

AVOCATS

WATERLOO, P. Q.

Bureau ouvert chez le notaire A. Boulay les mercredi et samedi de chaque semaine.

Aussi bureau à Granby, 112 rue Principale.

John P. Hume, B.A., B.C.L. Alfred T. McKergow, B.A., B.C.L.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

# LIVRETS DE COMPTOIR

## 5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

## L'OEUVRE DES CONFÉRENCES DU BON PARLER FRANÇAIS

Texte d'un causerie prononcée, ces jours derniers, au poste C.K.A.C., au "Quart d'heure du Bon Parler", par M. le professeur J. D. Dufour, de Sherbrooke:

Mesdames, Messieurs,  
Dans certaines régions de notre province, le langage d'un bon nombre de Canadiens-français se débat d'une façon pitoyable au bord de l'abîme. Ce sont surtout les cantons que bordent, pénètrent et dominent les unités anglo-saxonnes. Chez le peuple de quelques-unes de ces localités, s'il nous était possible, d'enregistrer sur disques, pendant un seul jour, les phrases incorrectes qui volent de bouche en bouche, les nombreuses fautes de diction, les anglicismes faciles, les mollesse d'articulation, les écorchures de toutes sortes, faites à la langue, puis, à la fin de la journée, d'entendre ces mêmes disques nous dérouler cette musique, nous nous voilerions la face d'opprobre et nous serions pris d'une incurable désespérance. Heureusement que sous le ciel d'autres centres, notre parler montre un meilleur visage!

Beaucoup de personnes ne se doutent guère de ce grave état de choses, qui pourrait néanmoins nous être fatal. De plus — voilà qui est désolant — si plusieurs d'entre elles étaient mises au courant de cette déplorable situation, elles ne s'en alarmeraient aucunement! Apprendre que le feu est à sa maison et n'y pas croire ou ne pas vouloir l'éteindre, quand le fait est certain, c'est le comble de l'incrédulité ou de la négligence coupable! Après ces multiples avertissements sur les dangers que court la langue, ceux qui restent sceptiques ou les bras croisés ne sont pas plus sages.

Sur la route on nous dit souvent: "Faites tout ce que vous voudrez, vous n'améliorerez rien le langage de nos gens. Il est régi par la loi inéluctable du fatalisme. Prenons-en notre parti. Dans un demi-siècle, le peuple parlera la langue que le milieu, les influences et les besoins lui auront faite. Vos sollicitudes n'y peuvent rien. Vos croisades se font donc en pure perte." Ces personnes ignorent évidemment que si nous parlons le français de France en Amérique, au vingtième siècle, si nous possédons la culture française, nous le devons — et bien d'autres choses encore — à l'action bienfaisante du clergé, des écoles et des parents, ce qui prouve au moins qu'une langue, si l'on s'en donne la peine, se conserve et se perpétue intacte de génération en génération. M. Edouard Montpetit leur en exprimait bien notre reconnaissance, lorsqu'il disait: "Vers ceux qui nous ont dotés de la vie de l'esprit, montent nos hommages."

Et pour augmenter le chagrin que l'étrange propos évoque ci-dessus nous fait éprouver, on ajoute, mais sans l'apparence d'aucune malice: "Est-il bien utile vraiment que nous cherchions à mieux parler, ou que nous travaillions à empêcher que nous parlions plus tard une langue qui différerait un peu de celle d'aujourd'hui? Personne ne souffrirait d'une telle transformation, car tout le monde, en ayant été l'ouvrier inconscient, parlerait et comprendrait ce langage évolué, mais non devenu inférieur." Puis l'interlocuteur finit assez souvent par ces mots, qui sont loin d'attester un pur désintéressement: "En fin de compte, la vie est trop courte et trop ardue la tâche du gagne-pain, pour que nous nous arrêtions à de si petites choses."

Cependant, Mesdames et Messieurs, nous éprouvons le plaisir de ne pas nous rappeler que quelqu'un ait pu dire ces

quatre mots: "de si petites choses" sans avoir rougi un peu, en nous ayant regardés en pleine face, comme le fait d'instinct un honnête homme. On dirait que les gens qui raisonnent si mal ne le font que parce qu'ils craignent d'être sollicités d'ouvrir leur bourse. C'est plutôt leur maladresse, croyons-nous, qui leur inspire un tel prétexte. Pour ne pas donner à l'oeuvre, ils se montrent sous un autre jour. Au fond, la plupart d'entre eux pourraient apporter un témoignage plus consolant à la grande cause si leur intérêt personnel ne les y arrêtaient.

Quoi qu'il en soit de ces réponses désolantes, on sent qu'il existe une conscience nationale chez les individus, tout comme il y existe une conscience spirituelle. Au-dedans d'eux-mêmes, une voix impérieuse tient, à certains jours de ferveur patriotique, ce langage vibrant: Mes amis, songez combien précieuse est votre nationalité. Conservez-la intégrale, contribuez de tout votre être à son épanouissement, car elle est un riche apport dans le grand tout canadien au point de vue dignité et ordre, même au point de vue de son bien-être matériel.

Mes amis, continue cette voix intérieure, aimez votre langue, surtout parce qu'elle est le patrimoine inaliénable que vous avez reçu des auteurs de vos jours et que vous devez mettre en entier à vos enfants, parce qu'elle constitue la marque de fabrique de vos origines, le signe ethnique des valeureux descendants de la noble France, dont vous devez vous sentir fiers d'être les petits-fils. Gardez-la pure de tout alliage, que vos lèvres, d'où s'échappent vos prières ardentes, elle mêle sa prenante musique à la symphonie des autres idiomes qui se parlent autour de vous."

Si vous voulez voir, Mesdames et Messieurs, jusqu'à quel point cette vérité existe, rendez-vous au milieu d'une agglomération de Canadiens-français. Allez de maison en maison, adressez-vous aux groupes les plus affairés, à ceux dont l'esprit semble ne se nourrir que de pain, à ceux qui ne sentent qu'à la discipline du dollar. Tenez-leur à peu près ce langage, qui en imposera encore plus si vous êtes quelqu'un qui joint l'exemple au précepte dans le maniement de la langue: "Mes bons amis, l'exécutif de la Société du Bon Parler Français me délègue auprès de vous pour organiser une grande manifestation patriotique en l'honneur de la langue française. Cette grandiose manifestation se fera sous forme d'une brillante séance à laquelle des orateurs glorifieront notre doux parler, dresseront la liste de nos imperfections linguistiques et nous indiqueront les principaux moyens à prendre pour l'amélioration de notre langage. Comme cette séance, qui fera époque dans vos annales, occasionnera d'inévitables dépenses, la Société vous prie de bien vouloir contribuer à les solder en versant une obole proportionnée à vos moyens et à la grandeur de cette oeuvre nécessaire."

Vous n'aurez pas encore fini tout votre préambule, que les visages de vos auditeurs d'occasion s'éclaireront, que les regards s'enflammeront et que commencera le concert de leurs unanimes aveux. Ils diront en chœur: "C'est une excellente idée que celle-là. Une telle fête nous fera beaucoup de bien. Nous avons besoin d'être secourus, réveillés, éclairés et puis guidés. Notre langage, en effet, est des plus défectueux. Nous sommes de grands coupables! Voyez-vous, il n'y a jamais eu personne pour nous donner l'exemple, pour nous indiquer nos fautes. Enfin nous

n'avons pas aimé notre langue! Tout le monde se négligeait et nous avons fait comme tout le monde. Nous sommes très heureux de votre visite au milieu de nous. Nous espérons que vous nous ferez beaucoup de bien."

C'est à peu près toujours ainsi qu'a lieu la première prise de contact avec les citoyens d'une ville ou d'un village. Au feu qui se dégage de l'organisateur enthousiaste, qui prépare le futur ralliement, les coeurs se réchauffent, les opinions s'échangent, les examens de conscience se font, les regrets s'emparent des âmes, les fermes propos suivent. Aussi, quand le grand jour arrive, les conversions s'opèrent par milliers. Sa Majesté la langue remporte toujours une belle victoire au cours de ces imposantes assises où tout un auditoire manifeste en son honneur.

Qu'il fait bon, Mesdames et Messieurs, d'écouter les propos pleins de promesse qui se tiennent à la suite de chaque séance, et qu'on a la consolation d'entendre dans tous les foyers pendant longtemps! En voici quelques brides, qu'on surprend sur les lèvres de chaque personne: "Nous avons une bien belle langue!... Nous devons en être fiers!... On a eu bien raison de dire qu'il nous serait possible de la parler mieux. Moi, à l'avenir, j'éviterai l'anglicisme... J'articulerai toutes les syllabes des mots... Je donnerai aux voyelles leur vraie couleur... J'emploierai le temps propre... Chose, affaire, machine, disparaîtront de mon vocabulaire... Je promets que toujours mon parler sera franc et juste, énergique et clair..." Voilà, en abrégé, ce que disent ces nombreux néophytes dans l'ivresse de leur réelle conversion.

Visitions, six mois, un an après, la petite ville où une telle séance a eu lieu. Nous serons étonnés des progrès que le langage aura réalisés. Beaucoup de personnes se seront procuré des livres du bon parler, qui seront devenus leurs livres de chevet. Livres de correction, ouvrages de Rivard et Gendreau. Tableaux de phonétique illustrés de Madame Marie Macdonald, distinguée et ardente propagandiste de la phonétique. Les écoles auront encore accompli meilleur besogne. Bref, la santé de la langue française sera florissante.

L'oeuvre des démonstrations patriotiques en faveur du bon parler français mérite donc nos sollicitudes, nos adhésions, nos oboles généreuses et notre profonde reconnaissance. Avant que le thaumaturge du langage soignée et digne ait promené devant les regards de ses nombreux auditeurs le flambeau du verbe français le plus pur et touché leurs âmes du feu sacré de son patriotisme ardent et de son amour linguistique, ce n'est qu'indifférence, apathie pour l'usage du parler défectueux; ce n'est que snobisme pour l'emploi des expressions étrangères à notre "délectable parlure".

Mais, son passage a suffi pour que tout s'allumât, tout se transforme. Après que les quatre coins de la ville ont résonné de l'écho de ses paroles vibrantes et chaudes; après que les esprits ont été touchés de ses élans et persuadés de mieux faire, le zèle éclate, les initiatives se multiplient, l'on dépouille le vieil homme fautif et l'on revêt la livrée de la parole articulée, de la phrase bien construite, d'une diction meilleure.

O vous qui n'avez pas encore eu la visite officielle du vaillant conférencier de la langue, M. Jules Massé, souhaitez ardemment sa venue, aplanissez les voies, empressez-vous de le recevoir. En accomplissant ces bons gestes, vous aurez bien servi la cause de notre cher langage.

J.-D. DUFOUR.

## MISSIONS ET BOLCHEVISME

Dans un article que publie le "Figaro", Georges Goyau rapporte les impressions et les constatations recueillies par Mgr de Guébriant au cours de sa dernière visite en Chine:

"Je l'aime, cette Chine, et depuis cinquante ans, elle reste pour moi comme une autre patrie."

Ainsi s'exprime Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères, dans le livre qui, cette semaine, prend le chemin de tous les postes d'évangélisation, et qui s'intitule: "Une visite aux évêques et prêtres des Missions étrangères". Quarante-sept ans après son premier débarquement en Chine, l'éminent prélat revenait y passer quelques mois dans le premier semestre de 1932. Il y trouvait une situation toute nouvelle: en face du christianisme s'était dressé le bolchévisme, représenté par des étudiants. Les pages où se déroulent ses souvenirs nous font assister au duel de forces dont présentement l'Extrême-Orient est le théâtre.

Cinq ans durant, de 1916 à 1921, Mgr de Guébriant avait été l'évêque de Canton depuis son départ, que d'événements s'étaient succédés! Bodine avait été maître de la cité, les grévistes s'étaient installés dans les bâtiments de la Mission et même dans l'évêché; jusqu'aux oreilles de Mgr Fourquet avaient retenti les appels bolchevistes réclamant la destruction radicale de toutes les religions, et un jour que le P. Thomas, son provicaire, avait dit à un officier russe: "Sommes-nous en danger?" celui-ci avait répondu: "Pas encore". Puis le bolchévisme avait dû faire retraite, se retranchant à l'est de la province, et de nouveau la chrétienté de Canton s'était sentie en sécurité. Mais elle avait appris avec inquiétude tout ce qui s'agitait de forces subversives dans la turbulente province du Fokien et toutes les menaces des pirates, tous leurs attentats, même contre les missionnaires des alentours, les uns prisonniers de longs mois durant, les autres contraints à ne jamais passer la nuit au même endroit, et continuant ainsi, avec l'âme joye d'une vie dangereuse, la visite quotidienne et furtive de leurs chrétiens.

Et voici la conclusion toute d'espérance du vaillant évêque missionnaire:

Déjà, à la fin de 1931, dans sa traversée de l'Indochine, Mgr de Guébriant s'était laissé dire, et avait pu vérifier, qu'en face du bolchévisme qui ravageait les chrétiens qui avait tué, dans son église même, le jeune prêtre annamite Khang, et qui visait surtout les prêtres, les "groupements compacts des catholiques" étaient apparus aux Annamites comme "incarnant de plus en plus l'idée de l'ordre fort de son droit et confiant malgré tout en l'avenir"; que de là étaient résultées de nombreuses demandes de conversions; et qu'en définitive cette "crise communiste" d'Indochine avait tourné à l'avantage de la religion chrétienne."

Le spectacle que lui offrait à son tour la Chine, loin de le décourager, maintenait en haleine son inflexible énergie de chef de Mission: sur ces terroirs où Moscou multipliait les germes de mal et de mort, de bons clercs de France, porteurs du Credo de Rome, parvenaient à semer des germes de vie et à les faire éclore.

Pendant les cinquante premières semaines de 1933, le nombre de pores classés au Canada a été de 3,016,594 contre 2,985,408 pendant la période correspondante l'année dernière.

Le premier ministre de la province de Québec lutte pour obtenir le rappel de la loi contre les loteries. Chaque année, des centaines de mille, peut-être des millions de dollars, sortent du pays, en billets des loteries Irish Hospitals, Calcutta Cup, Derby Sweep, etc. Aucune sanction ne peut arrêter cette pratique. L'expérience le démontre. En tout individu, il y a un joueur. Le hasard a un attrait sur toutes les imaginations. On aime prendre un risque, avec espoir d'un gain. [Le Soleil].

Le premier ministre de la province de Québec lutte pour obtenir le rappel de la loi contre les loteries. Chaque année, des centaines de mille, peut-être des millions de dollars, sortent du pays, en billets des loteries Irish Hospitals, Calcutta Cup, Derby Sweep, etc. Aucune sanction ne peut arrêter cette pratique. L'expérience le démontre. En tout individu, il y a un joueur. Le hasard a un attrait sur toutes les imaginations. On aime prendre un risque, avec espoir d'un gain. [Le Soleil].

Le premier ministre de la province de Québec lutte pour obtenir le rappel de la loi contre les loteries. Chaque année, des centaines de mille, peut-être des millions de dollars, sortent du pays, en billets des loteries Irish Hospitals, Calcutta Cup, Derby Sweep, etc. Aucune sanction ne peut arrêter cette pratique. L'expérience le démontre. En tout individu, il y a un joueur. Le hasard a un attrait sur toutes les imaginations. On aime prendre un risque, avec espoir d'un gain. [Le Soleil].

## IL TROUVA LE SOULAGEMENT

M. Joseph Kalafut, de Youngstown, Ohio, écrit: "Je désire reconnaître avec gratitude les mérites singuliers du Novoro du Dr. Pierre. Depuis longtemps je souffrais d'irrégularités de l'estomac, je ne pouvais ni digérer ma nourriture ni dormir la nuit. Il fallait me lever presque à chaque heure et le matin je me sentais faible et épuisé. J'ai trouvé du soulagement en employant le Novoro du Dr. Pierre et je me porte bien maintenant." Ce remède de plantes justement réputé tonifie les fonctions, stimule la digestion, règle les intestins et agit salutairement sur le flux urinaire. Ce n'est pas un article ordinaire de commerce car le Novoro du Dr. Pierre est seulement fourni par des agents locaux ou bien directement au laboratoire du Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

## LES LOTERIES

Le premier ministre de la province de Québec lutte pour obtenir le rappel de la loi contre les loteries. Chaque année, des centaines de mille, peut-être des millions de dollars, sortent du pays, en billets des loteries Irish Hospitals, Calcutta Cup, Derby Sweep, etc. Aucune sanction ne peut arrêter cette pratique. L'expérience le démontre. En tout individu, il y a un joueur. Le hasard a un attrait sur toutes les imaginations. On aime prendre un risque, avec espoir d'un gain. [Le Soleil].

## POUR RIRE

Gaston préfère aller voir une partie de foot-ball plutôt que d'aller à l'école. Aussi, il téléphone à son pensionnat en changeant le mieux possible sa voix.

—Monsieur, ayez l'obligeance d'excuser mon jeune fils, il est très...

—Ah! bien! Qui est à l'appareil?

—C'est papa!

—Maman, c'est vrai que des gros poissons mangent des sardines?

—Mai oui, ma chérie.

—Alors, comment font-ils pour ouvrir les boîtes?

—Voyons, Germaine, comment d'aller à l'école?

—Deux, Mademoiselle, une de chaque côté.

—En quelle année es-tu né, Jacques?

—Je ne me souviens pas... J'étais trop petit.

Julien écrit à son ami: —J'ai oublié chez toi mon livret du Croisé. Fais-moi le plaisir de me le renvoyer par le porteur de ce billet.

Au moment de cacheter, il retrouve son livret. Aussitôt, il ajoute ce post-scriptum: —Je viens de le retrouver, ne prends pas la peine de le chercher.



## PUBLIC NOTICE

LAKE CHAMPLAIN & ST. LAWRENCE JUNCTION RAILWAY COMPANY

Shareholders' annual meeting for the year 1934.

Public notice is hereby given that a general meeting of the Shareholders of the Lake Champlain & St. Lawrence Junction Railway Company will be held in the Windsor Hotel in the City of Montreal, Province of Que-

bec, on the first Monday of March next [March 5th, 1934], at the hour of eight-thirty o'clock in the forenoon, for the following purposes:

1.—For the purpose of electing a Board of Nine Directors for the year then next ensuing.

2.—To see if the Shareholders will vote, ratify, adopt and confirm all the acts, proceedings and doings of the officers and directors, touching the business and affairs of the corporation since the last Shareholders' Meeting.

3.—For the transaction of any other business which may lawfully be done at a General Shareholders' Meeting.

Dated at the City of Montreal, in the State of Vermont, this twenty-fourth day of January, A.D. 1934.

By order of the Board of Directors.

HOMER L. SKEELS,  
Secretary-Treasurer,

Lake Champlain & St. Lawrence Junction Railway Company.

It is planned to continue the Annual Meeting from March 5th to Friday morning, March 6th, at nine o'clock at Hotel Windsor, immediately after which a Directors' Meeting will be held.

## AVIS PUBLIC

LAKE CHAMPLAIN & ST. LAWRENCE JUNCTION RAILWAY COMPANY

Assemblée annuelle des actionnaires pour l'année 1934.

Avis public est par les présentes donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Lake Champlain & St. Lawrence Junction Railway Company sera tenue à l'hôtel Windsor, dans la cité de Montréal, province de Québec, le premier lundi du mois de mars prochain [le 5 mars 1934], à huit heures et demie dans la matinée, dans le but suivant:

1.—Pour l'élection d'un conseil de neuf directeurs pour l'année suivante.

2.—Pour s'assurer si les actionnaires sont prêts à voter, ratifier, adopter et confirmer tous les actes, toutes les procédures et toutes les actions des officiers et des directeurs concernant les affaires de la corporation depuis la dernière assemblée des actionnaires.

3.—Pour la transaction de toute autre affaire qui peut légalement être transigée à l'assemblée générale des actionnaires.

Daté dans la cité de Montpelier, état du Vermont, ce vingt-quatrième jour de janvier 1934.

Par ordre du conseil des directeurs,

HOMER L. SKEELS,  
Secrétaire-trésorier,

Lake Champlain & St. Lawrence Junction Railway Company.

Il est proposé de continuer l'assemblée annuelle du 5 mars à vendredi matin, le 16 mars, à l'hôtel Windsor, après que l'assemblée des directeurs aura eu lieu.

## AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District de Bedford,

COUR SUPERIEURE  
No. 927.

DAME AMELIA DUPONT, épouse commune en biens de Alcide J. Robert, entrepreneur, de la ville de Farnham, dans le dit district,

Demanderesse.  
VS.  
LE DIT ALCIDE J. ROBERT, du même lieu,  
Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 12 janvier 1934.

Sweetsburg, le 15 janvier 1934.

ANATOLE GAUDET, C.R.  
Procureur de la  
Demanderesse.

**LA BELLE PROVINCE DE QUEBEC**

*Le tourisme, Montréal et ses environs.*

Chaque hiver, Québec et Montréal reçoivent un nombre toujours grandissant de touristes. Les uns viennent visiter ces villes pour la première fois, d'autres y reviennent charmés de leurs voyages précédents.

La ville de Québec, avec sa terrasse et sa gloriole, son cachet historique et archaïque, attire et retient le touriste à qui elle offre de l'imprévu, du nouveau pour lui, d'un genre ancien, prenant, qui soutient l'attention, fouette l'imagination, l'inspire ou l'amuse.

Montréal, plus moderne, plaît par le brouhaha de ses rues, son commerce turbulent, sa population nombreuse et bruyante; c'est la métropole commerciale canadienne qui étale son opulence, son luxe, sa joie d'expansion, de vivre.

Les environs de Montréal ont tous un cachet différent et on peut les parcourir en auto, hiver comme été, et y pratiquer à cœur que veux-tu, tous les genres de sport.

Sans s'éloigner pratiquement de l'hôtel ou de l'endroit de résidence qu'il choisit, le touriste peut pratiquer tous les genres de sport qu'il aime, ce qui est un avantage considérable et lui ménage des sommes importantes.

L'atmosphère de Montréal est cordiale de même que celles de ses environs. Le terrain accidenté, les rivières et les lacs qui alternent, les montagnes boisées et les plaines ondulées se prêtent admirablement aux exercices en plein air, ski, raquette, marche, promenades en traîneaux ou en auto, etc.

La ville possède ce qui fait l'attrait des grands centres, théâtres, cinéma, salle de concerts, conférences artistiques ou d'actualité, quand elles ne sont pas politiques ou scientifiques, etc.

Les patinoires encouragent le hockey ou le curling et combien d'autres jeux!

Les flanes du Mont-Royal sont le rendez-vous de la jeunesse vigoureuse qui pratique le toboggan, le sleigh, la raquette, le ski et que sais-je encore.

Il faut visiter Montréal et ses environs pour se rendre compte de toutes les possibilités qu'elle offre aux amateurs de vie au grand air.

Le coût de la vie, à Montréal, n'est pas élevé et les touristes se rendent vite compte qu'il y en a pour toutes les bourses.

Il ne faut donc pas craindre de venir à Montréal et profiter du carnaval pour jouir des hivers canadiens, de leur climat salubre et vivifiant.

L'Office Provincial du Tourisme met gracieusement à la disposition du public une foule de renseignements généraux, utiles, précieux pour les visiteurs et les gens de chez nous; il faut les lui demander.

**LES HOMICIDES AUX ETATS-UNIS**

Proportion gardée des populations, il y a trois fois plus d'homicides commis aux Etats-Unis qu'au Canada et onze fois plus qu'en Angleterre. Cet état de chose est révélé dans un relevé qui a été fait par les statisticiens de la Metropolitan Life, de la situation relative à l'homicide aux Etats-Unis et à l'étranger. Le Nevada a eu la triste distinction de 1929 à 1932 d'être en tête de la liste des homicides, avec un moyenne de 16 par 100,000 de population de race blanche. Parmi la population de race noire, le Missouri est en tête avec une moyenne de 72 par 100,000 de population.

Aux Etats-Unis, comme dans

**UN COLON EST TRES SATISFAIT DE SON SORT**

La lettre de M. Tremblay, un ex-Montréalais, maintenant établi à St-Augustin de Montbeillard, au Témiscamingue, se passe de commentaire. Ses parents habitent rue de St-Valier, au numéro 6727 et 4734 rue Chabot respectivement, l'un d'eux M. Charles Tremblay, doit partir bientôt pour aller rejoindre son frère.

Dans son langage un peu fruste, mais pittoresque, ce retour à la terre ne fait que corroborer les nombreux témoignages attestant que la situation de ces pionniers établis dans le nord-ouest de la province, comme résultat de l'application de cette sage politique qui s'appelle "le plan Gordon", est enviable en comparaison de la situation des chômeurs dans nos grandes villes.

En parlant du Témiscamingue, M. l'abbé Jean Bergeron, un des principaux collaborateurs de l'hon. ministre de la Colonisation, M. Hector LaFerté, dit: "Je commence par la plus belle région de colonisation connue, jusqu'à présent" et un peu plus loin ce spécialiste de notre problème de colonisation ajoute: "Connue, ou non, la colonisation marche dans cette région, moins vite qu'ailleurs peut-être, mais plus sûrement, je crois". Ces lignes sont tirées du rapport général du Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries pour 1933, qui vient justement d'être livré au public, et qui mérite d'être lu par tous ceux qui s'occupent du très important problème de la colonisation, chez nous. Voici maintenant le texte de la lettre du retour à la terre de Montbeillard:

St-Augustin, 4 janvier 1934.

M. Legault, Monsieur, permettez-moi de rentrer en conversation avec vous pour quelque moment. J'ai mon père qui a été accepté par le comité du retour à la terre dont voilà déjà quelque temps aussi que mon frère, car j'ai obtenu des lots pour eux. Donc je m'adresse à vous pour le faire monter à Montbeillard car si vous voyez ici comme nous sommes bien, pas de misère comme prétendent beaucoup de gens. Première des choses, pas de loyer à payé. C'est beaucoup ceci, car nous avons une bonne organisation, enfin sur le transport rien ne cloche et le climat est beaucoup meilleur. Encore une fois, je compte sur votre amabilité de faire monter mon frère et mon père aussi, merci.

Votre tout dévoué,

J. H. Tremblay, Montbeillard.

**MADAME DE CHAMPLAIN A QUEBEC**

Deux ans après la fondation de Québec, Champlain épousait à Paris, le 30 décembre 1610, Hélène Boule, fille de Nicolas Boulié, secrétaire de la Chambre du Roi. La famille Boulié était calviniste. Champlain comptait quarante ans sonnés et Hélène n'avait pas encore atteint sa douzième année.

Quelles raisons poussèrent Champlain, homme de jugement, à contracter un mariage si disproportionné d'âge?

Champlain était pauvre et Nicolas Boulié était riche et influent. Outre sa beauté et ses qualités de cœur et d'esprit, Hélène Boulié lui apportait tous les autres pays, c'est surtout dans les villes que se commettent les homicides. Il arrive parfois qu'un cas se produise au sein d'une population rurale, mais le nombre de cas de ce genre est pratiquement une quantité négligeable.

De 1629 à 1633, Champlain resta de nouveau avec sa femme à Paris. Il s'embarqua ensuite pour le Canada et sa

**Deux ans durant, il se sentait toujours las**

*Il souffrait en même temps du dos et de la tête, mais les Pilules Dodd l'ont vite rétabli.*

Village Delson, P.Q., 22 janvier [Spécial]. — "Pendant deux ans environ, je souffrais d'une lassitude générale," écrit M. T. H. Sheepwash, bien connu à Delson. "J'ai été tourmenté de temps en temps du mal au dos et des maux de tête, et je perdais du poids. J'ai essayé plusieurs remèdes, mais ils ne m'ont guère fait du bien. Un beau jour j'ai reçu votre Almanach, et après l'avoir lu, je me suis décidé à acheter une boîte de Pilules Dodd pour le Rein. Elles m'ont vite soulagé, et en prenant une autre boîte, je me suis complètement rétabli."

Si vous vous fortifiez le système en vous nettoyant le Rein, vous aurez une santé capable de résister aux maladies qui, négligées, pourraient être graves.

Quand le Rein devient encombré, et alors qu'il ne fonctionne pas bien, il ne sert plus à filtrer le sang; la maladie s'ensuit forcément.

tait une dot de six mille livres. C'est là, croyons-nous, la raison du mariage de Champlain.

En vertu du contrat de mariage, Hélène Boulié ne devait, à cause de son jeune âge, vivre avec son mari qu'au bout de deux années. Elle en profita pour se faire instruire des mystères de la religion et elle embrassa la foi catholique, malgré l'opposition de sa famille. Son frère, Eustache Boulié, qui voulait s'établir au Canada, entra aussi dans le giron de l'église catholique.

Ce ne fut que dix ans après son mariage que Champlain se décida à emmener sa femme à Québec. En 1620, Québec ne comptait encore que quatre ou cinq personnes du sexe, et on comprend que cette femme dut s'embarquer pour le Canada avec une certaine appréhension.

Une vieille chronique dit de madame de Champlain:

"Les Sauvages à son arrivée la voulaient adorer comme une divinité, n'ayant jamais rien vu de si beau. Ils admiraient son visage et ses habits, mais pardessus tout un miroir qu'elle portait à son côté, ne pouvant comprendre comment toutes choses étaient, ce leur semblait, renfermées dans cette glace, et qu'ils se trouvaient tous pendus à la ceinture de cette dame. Elle ne fut pas longtemps sans entendre et parler passablement la langue barbare des Sauvages, et tout aussitôt elle apprit à prier Dieu à leurs femmes et à leurs enfants.

"Enfin, elle coula quatre années dans cette manière de vie, au plus beau de son âge, dans un lieu pire qu'une prison et dans la privation d'une quantité de choses nécessaires à la vie. En effet, la disette des vivres et d'autres fortes raisons obligèrent M. de Champlain de repasser en France et d'y ramener sa femme."

Le fondateur de Québec vécut deux ans avec sa femme à Paris, de 1624 à 1626, puis il retourna au Canada d'où il ne revint à Paris qu'en 1629.

Pendant les trois années d'absence de son mari, madame de Champlain "vécut dans le grand monde comme n'y étant point". Elle se sentit appelée à la vie religieuse et demanda même à M. de Champlain la permission de s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Celui-ci ne consentit pas à ce sacrifice.

De 1629 à 1633, Champlain resta de nouveau avec sa femme à Paris. Il s'embarqua ensuite pour le Canada et sa

femme ne devait plus le revoir.

A la mort de Champlain, en 1635, sa veuve, devenue libre, se décida à embrasser la vie religieuse. Le procès de la succession de son mari et d'autres affaires la retinrent dans le monde dix années de plus.

Enfin, le 7 novembre 1645, elle entra au monastère des Ursulines de Paris, d'abord comme novice sous le nom de Sr Hélène de Saint-Augustin.

En 1648, elle proposa de fonder un couvent d'Ursulines à Meaux. Mgr Séguier, évêque de cette ville, accepta cette fondation et cinq Ursulines partirent de Paris pour Meaux, le 17 mars 1648.

La sœur Hélène de Saint-Augustin fit profession dans le nouveau monastère le 4 août 1648. Elle avait obtenu la permission à cette occasion d'écrire ses fautes et de les lire publiquement en communauté. Elle fit sa lecture à genoux, pieds nus, une corde au cou et un cierge allumé à la main.

La fondatrice des Ursulines de Meaux décéda en odeur de sainteté le 20 décembre 1654, à l'âge de cinquante-six ans.

Québec sous le régime français,

par Pierre Georges ROY.

**LA DIPHTERIE**

La diphtérie est causée par des toxines ou poisons produits par les germes de la diphtérie qui ont pénétré dans l'organisme et se sont localisés ordinairement dans la gorge et dans le nez.

Lorsque ces toxines se développent dans l'organisme il en résulte immédiatement une réaction de défense par laquelle il se produit des antitoxines ou contre-poisons qui annulent ou neutralisent les toxines. Quand la réaction se fait assez rapidement et qu'il se produit une quantité suffisante d'antitoxines, l'organisme remporte la victoire et guérit.

Il est rare de rencontrer une seconde attaque de diphtérie. Une première attaque augmente la résistance de l'organisme, ce qui lui permet d'éliminer facilement les attaques subséquentes.

Pouvons-nous conférer à l'organisme une protection semblable à celle qu'il acquiert à la suite d'une première attaque sans l'obliger à courir les risques et à subir les souffrances de la maladie? A cette question nous répondons "oui".



MME CLARRY HUNT, diététiste en chef des Produits Gillett, Toronto

"POURQUOI RISQUER DES ECHECS AVEC UNE POUDRE A PATE DOUTEUSE, QUAND AVEC MOINS DE 1/2 DE 'MAGIC', VOUS AVEZ LA CERTITUDE DE REUSSIR UN GROS GATEAU?"

LA "MAGIC" est si peu dispendieuse! Pensez donc—il vous en faut pour moins de 1/2 pour réussir un gros gâteau étuvé. Pourquoi risquer l'emploi d'une poudre à pâte douteuse? Cuissez avec la "Magic" et vous n'aurez rien à craindre!

"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

**MAGIC** FABRIQUEE AU CANADA

Il y a une substance appelée anatoxine de Ramon, qui, injectée dans l'organisme provoque la production de ces substances immunisantes contre la diphtérie. Il en résulte que les personnes qui ont reçu ces injections se trouvent, après six ou huit semaines, aussi bien protégées contre la diphtérie et de la même manière que celles qui ont eu à souffrir d'une attaque de la maladie.

Il n'y a aucun doute que les maladies contagieuses, non seulement causent de nombreux décès, mais aussi font un tort considérable à la santé de ceux qui survivent, en causant une grande partie des maladies organiques que l'on rencontre à l'âge adulte, comme les maladies du cœur et des reins.

**TU ES PLUS FIN QUE MOI**

C'était en France, dans une ville de Province.

Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient. L'un dit à son compagnon:

—Ta petite fille, qui n'a pas encore sept ans, va donc faire sa première communion? Quelle idée! Autrefois, on nous faisait attendre bien plus longtemps. Maintenant, on n'y comprend plus rien...

Le père de la petite, après un moment de silence, répliqua:

—Que veux-tu? Maintenant on chasse Dieu de partout: de l'école, de l'hôpital, des tribunaux, de l'armée... Où veux-tu donc qu'il aille se loger mieux que dans un cœur pur d'un petit enfant?

—Tiens, repris l'autre, tu as raison; tu es plus fin que moi.

**LA FARINE DE POISSON**

La farine de poisson est un aliment que l'on obtient par l'utilisation des déchets de poisson. Le procédé de la fabrication comprend trois choses: 1—la réduction des poissons ou des déchets par la cuisson à la vapeur; 2—la séparation, par l'écumage et la pression, de la

plus grande partie de l'huile; et 3—la dessiccation et le broyage du résidu. Les déchets employés doivent être frais et sains, et les différentes opérations parfaitement exécutées, dit le Chimiste du Dominion, si l'on veut avoir une farine saine, appétissante et qui se conserve bien.—Bulletin sur les sous-produits de viande et d'os, Ministère fédéral de l'Agriculture.

**Quel Réconfort que d'avoir de l'argent en banque!**

Des milliers de déposants de la Banque de Montréal, d'un littoral à l'autre, se félicitent d'avoir eu la prévoyance d'économiser régulièrement. Ils récoltent aujourd'hui le fruit de leur esprit d'économie.

Quel réconfort et quelle satisfaction l'on éprouve lorsqu'on a de l'argent de côté en sûreté, dans un compte d'épargne productif d'intérêt!

Ouvrez un compte d'épargne à la succursale la plus rapprochée de la Banque de Montréal, puis économisez et déposez régulièrement de façon à vous faire une réserve liquide pour les nécessités futures, et à être en mesure de saisir les occasions qui pourront se présenter.

**BANQUE DE MONTRÉAL**  
Fondée en 1817

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

L'ACTIF DÉPASSE \$ 750,000,000

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant

# La femme, son foyer et ses oeuvres

## PAYSAGE D'HIVER

Le bois de sapins noirs fait une tache d'ombre  
Sur la pente rapide et neigeuse du mont.  
Le givre de blancheur a coiffé le toit sombre  
Du chalet solitaire au rustique balcon.

Le ciel étincillant a des astres sans nombre.  
La ombre s'apaise. On croit entendre, au fond  
Du bois mélancolique où règne la pénombre,  
Le pas feutré d'un loup dans le calme profond.

Le gel, durant la nuit d'hiver mystérieuse,  
Ouvre une floraison de songe, merveilleuse,  
Et fait à chaque vitre un beau décor changeant.

La lune monte, blanche, à l'horizon sans voiles,  
Et le torrent glacé sous ses rayons d'argent,  
Semble un cristal de prix diamanté d'étoiles.

C. B.

## Le plus délicieux des thés

# THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

ser ce qu'on appelle un flirt, jeu dangereux qu'on croit innocent.

L'influence des mauvais écrits pour les femmes est pire encore. La mère imprudente qui les laisse à la portée de la curiosité de sa fille encourt une lourde et grave responsabilité. Les auteurs se vantent d'y présenter des "tranches de vie". Sous prétexte de vérité, ils développent des sujets scabreux, emploient des mots, des phrases, des images, grâce auxquelles les jeunes esprits ouvrent des parenthèses sur les faits et les choses, et finissent par acquérir une expérience. Les lectures sagement choisies doivent préparer et diriger l'expérience, jamais la hâter, car savoir réagir, c'est le privilège de l'âge; la jeunesse l'ignore et c'est son propre naturel d'être plus impressionnée par le mal que par le bien.

Pour atteindre le but final de l'éducation: le perfectionnement moral, il est essentiel d'accoutumer l'esprit à juger, discerner, critiquer, raisonner. Cela ne veut pas dire qu'il faut faire de nos filles des "raisonneuses", mais seulement des "raisonnables". Il ne s'agit pas de les transformer en savantes, mais en studieuses, en les habituant aux lectures sérieuses, en les intéressant à nos grands esprits d'autrefois, trop souvent dédaignés. Ne pas les leur présenter cependant comme des oracles infaillibles; elles-mêmes doivent dégager de leurs oeuvres un enseignement personnel et ne pas s'aider de jugements tout faits.

Il est clair que l'oeil ne peut donner aux jeunes filles qui achèvent leurs études, les mêmes lectures qu'à celles qui ont déjà fait l'apprentissage du monde. A vingt-cinq ans, on a perdu l'agréable candeur de ses seize ans, et ce qui était charme alors deviendrait ridicule.

## LE REVE

Le rêve emporte les intelligences vers les félicités mystérieuses, vers les nues, c'est un effet de l'imagination qui égare. Il endort les facultés actives, il ramasse la vie en des frémissements intérieurs. Ses vagues sensations détentent la volonté faite pour l'effort et produisent des envolées en une agitation stérile.

Sentir et rêver, est-ce tout l'homme? On ne doit point juger de sa valeur par l'étendue de ses rêves qui lui font prendre possession de l'univers, en idée, en étendant sa personnalité dans une dilatation démesurée.

Les rêveurs voient la vie en des clartés d'aurore et se plaisent à écouter le chant intérieur des naïfs espoirs. Ils aspirent au bonheur, ce séducteur magique à la poursuite duquel l'humanité, depuis qu'elle existe, s'est perpétuellement agitée.

Les rêves de bonheur ont sur tous une action profonde. Ils donnent le vertige. Que le bonheur passe à côté de vous,

sous quelque forme que ce soit, vous voilà soudain magnétisé en tout votre être. Les hommes rêvent des bonheurs où rien ne manque: l'ivresse les gagne, mais la réalisation ne vient pas.

Les jeunes, grisés par la lecture des romans d'aventures, d'ailleurs, finissent par réclamer dans leurs rêves le bonheur comme une chose qui leur est due et prétendent entrer en jouissance d'un bien propre. Souvent entre le bonheur rêvé et l'âme se rencontrent d'insurmontables barrières. Comme à la porte du paradis terrestre se tient un ange, une épée à la main, pour en interdire l'accès. Ce que le bonheur rêvé peut donner de meilleur, c'est le rêve lui-même. Et si la vie se passe dans des illusions qui s'éloignent sans cesse des espérances plus grandes que toutes les réalités, des idées plus vastes que notre être.

Les rêves sont comme la bulle de savon, où se jouent des couleurs ravissantes, regardez et riez, mais ne touchez pas.

Les rêves de bonheur sont une chimère. Dès que l'être humain semble avoir atteint le bonheur, il tremble, il est pris d'effroi, car dans les exigences humaines tout ce qui s'appelle bonheur semble menacé de catastrophes. Que de coupes se sont brisées au moment précis où des lèvres s'y collaient!

Que de fous s'élancent éperdument, rêvant du bonheur, et tourbillonnant de ci de là, sans s'être enquis d'abord de la direction à suivre et du point où il peut se trouver! Quoi d'étonnant qu'ils tourbillonnent sur eux-mêmes dans une agitation qui ne les rapproche aucunement du but?

Qu'il est grand le nombre des jeunes dont la première partie de leur vie s'écoule en de beaux rêves et ne pensent pas sérieusement à leur avenir. Leur insouciance ne se fixe à rien et il ne se préoccupent pas

plus de leur avenir que l'oiseau qui vole de branche en branche et vit au jour le jour. Voyez ce jeune homme, cette jeune fille de dix-huit ou vingt ans, que font-ils? Ils rêvent, ils rêvent de l'avenir! Non; les ambitieux, d'ordinaire, travaillent plus qu'ils ne rêvent. Ce jeune homme, cette jeune fille rêvent aux plaisirs qu'ils se promettent. Que de châteaux en Espagne ils bâtissent! Dans quel monde chimérique ils habitent? Le présent est sacrifié à des fantômes. On se dégoûte du travail, tout ce qui gêne est en horreur. La foi va s'affaiblissant, l'intelligence s'obscurcit, la volonté s'énerve. De quoi ce jeune homme, cette jeune fille seront-ils capables? Quels services pourront-ils rendre à leur famille, à l'Eglise, à leur pays? Ils continueront de rêver toujours; ils iront de déceptions en déceptions pour avoir trop rêvé aux plaisirs, au bonheur imaginaire.

Le torrent du plaisir coule à travers jeunes filles qui rêvent sur ses rives, qui lâchement se mettent à deux genoux pour y boire, ne sont pas propres aux grands combats: Dieu les rejette. Il lui faut des braves, des héros, pour soldats.

L'amour du travail, la force de la volonté, la pureté du coeur se puisent dans l'union intime avec Jésus-Christ, dans la fréquentation des sacrements. C'est la source qui guérit des rêves.

Jeunes gens, songez aux fruits que doit produire la vie. Ayez des inclinations droites, de bonnes habitudes, une volonté d'où procèdent les résolutions généreuses, en un mot, toutes les facultés actives. Ce que Dieu attend de vous, ce ne sont point des rêves, mais des actes généreux.

## SOURIRE

### ET REGARD

Vous connaissez certainement, comme moi, de ces femmes qui semblent, lorsqu'on les voit pour la première fois, fort jolies, fort jeunes, comme enveloppées d'un je ne sais quoi de charmant, de séducteur, elles réjouissent l'âme et les yeux, ainsi qu'un chaud et blond rayon de soleil. Vous êtes persuadées que ce sont des merveilles douées par la nature. Vous les revoyez une autre fois, puis plus souvent, à loisir, vous les détaillez, vous les examinez et vous êtes enfin surprises de

constater que belles elles ne le sont point, ni brillantes, ni joyeuses, ni jeunes: traits ordinaires, chevelure ordinaire, taille sans grâce... Cependant, vous constatez autour d'elles un engouement. Pourquoi?

Ce sont des femmes à charme. Examinez-les mieux encore, cherchez en elles ce qui vous plaît et vous découvrez que malgré l'âge, le manque de beauté, de brillant, elles savent dégager une harmonie, une illusion qui les parent aux regards non habitués à elles. Elles ont une manière qui leur sied de porter la tête, de doucement fixer le regard, de nuancer la voix, de faire des gestes, et surtout de sourire. Ne croyez pas que ce soit naturel, ce charme, elles l'ont étudié, maintenant elles savent si parfaitement leur rôle qu'il est devenu le naturel. Ainsi sont celles qu'on nomme les reines de beauté et qui sont des femmes comme les autres: les grandes vedettes de la scène, elles ont appris à plaire, elles sont tout grâce et harmonie, et leurs armes sont surtout le regard et le sourire. Apprenez à sourire et à poser votre regard, mes chères amies. Sachez que toute la femme est dans un joli geste, un clair sourire, un doux regard.

## SA SEULE CHANCE

Un homme âgé, originaire du Nord, vient, chaque hiver à Montréal comparaitre devant un certain jury d'examen. Chaque année, régulièrement, il échoue; mais il ne se décourage jamais. L'an d'après, obstiné comme les Danaïdes, il vient à nouveau courir sa chance.

Cette année donc, comme de coutume, le candidat persévérant se présente pour subir les diverses épreuves. Un examinateur bienveillant et compatissant le prend à part et lui dit:

— Monsieur L..., votre persévérance est vraiment admirable. Nous avons décidé, cette fois-ci, de vous accorder votre diplôme.

Le candidat pâlit sur-le-champ. Pour la première fois, on le voyait en proie à une émotion profonde.

— Pour l'amour du Ciel! ne faites pas cela! s'écria-t-il. Cet examen annuel est, positivement, la seule occasion que j'aie d'échapper à ma femme!...

C'est quelquefois bien pénible de faire son devoir, mais ça ne l'est jamais après qu'on l'a fait.

## UN CONSEIL PRATIQUE

Pour la plupart des femmes, il y a deux sortes de repas: le repas ordinaire et bi-quotidien et le repas d'exception ou menu choisi. Le premier se bâcle, le second se déguste. Si l'estomac, comme l'eau qui court, pouvait parler, il dirait que c'est là une erreur dont il souffre. Il ne faut jamais bâcler un repas.

Presque toujours, chères lectrices, vous mangez trop vite. Il faut manger lentement: c'est la condition première de toute bonne digestion et on ne vit pas de ce qu'on digère. Mais il faut mâcher les aliments et les mastiquer à fond. Quand les aliments sont bien divisés, ils subissent plus intimement l'action nécessaire des ferments stomacaux et par conséquent sont plus facilement assimilables. Que de gens sont dyspeptiques parce qu'ils avalent sans mâcher. L'action d'avaler trop vite, sans mastiquer le bol alimentaire agit sur l'individu selon la tendance particulière à ce sujet; les aliments arrivent dans l'estomac par petits paquets, favorisent la maigreur ou développent l'obésité nasissante. C'est là un fait qu'il est bon de ne pas ignorer. Aussi, avant de suivre des régimes assujettissants, vous qui voulez grossir ou vous qui voulez maigrir, commencez par manger avec méthode et vous vous en trouverez bien.

Un troisième point. Mangez à heure fixe. Cela, c'est capital! Habituez votre estomac à sécréter à la même heure chaque jour; il n'en sécrètera que mieux.

Donc, mangez à heure fixe, lentement et en mâchant à fond vos aliments. A ces trois préceptes d'hygiène alimentaire, ajoutez celui-ci: buvez peu en mangeant. Remarquez bien que je ne vous dis pas de diminuer la quantité journalière de vos boissons. Il faut boire. L'organisme a besoin d'une certaine quantité de liquide et les régimes secs n'ont jamais rien donné de bon. Buvez autrement, voilà tout. Buvez entre vos repas et ne prenez jamais une grande quantité à la fois. Les grands buveurs — je ne parle pas des alcooliques, vous me comprenez? — deviennent presque toujours des ptosés. La ptose de l'estomac, c'est-à-dire sa descente dans la cavité abdominale, a remplacé aujourd'hui la vieille conception de la dilatation.

Enfin, pour parachever votre prudence hygiénique, veillez

## Débarassez-vous de Cette Toux ou de Ce Rhume

Pour Quelques Sous Seulement

De ce temps-ci, alors que tous les sous comptent, c'est une bonne chose que d'avoir un remède comme la MIXTURE BUCKLEY, qui met fin aux rhumes et à la toux si rapidement qu'il n'en coûte que quelques sous. Une dose de MIXTURE BUCKLEY donne un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour casser une toux ou un rhume. Peu importe la durée de votre rhume ou de votre toux, la mixture Buckley y mettra fin rapidement! C'est pour cela que les gens disent "Elle est rapide comme l'éclair" — "une simple gorgée le guérit". Méfiez-vous des substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

# Achetez un carton

## LAMPES EDISON MAZDA

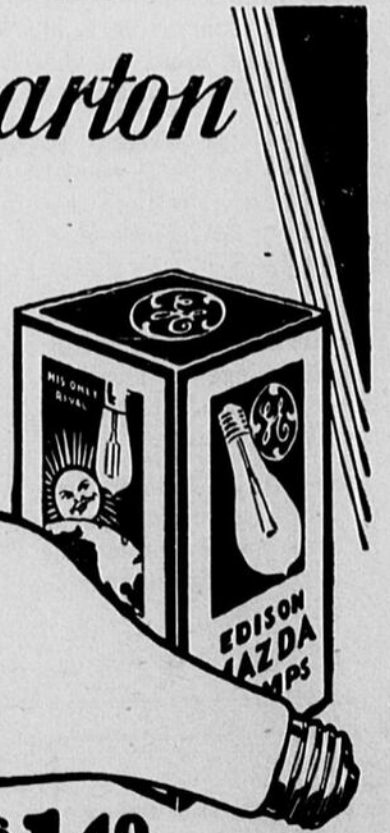
Commencez l'année bien, en pratiquant l'économie. Garnissez les douilles vides de lampes à un prix économique. L'occasion vous est offerte. Les lampes Edison Mazda en—

Cartons de six pour \$ 1.40

Puissance 15 à 60 watts—Intérieur dépoli

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



## Nouvelles de Waterloo

—Mme Z. Dufresne, de Foster, était à Waterloo, hier.

—M. L. A. Giroux, avocat, de Sweetsburg, était ces jours derniers en notre ville.

—M. Damase Lachapelle, de Eastman, était de passage en notre ville, ces jours derniers.

—Mlle Marie-Flore Girard était à Montréal dans le cours de la journée d'hier.

—Mme Georges Brouillette est de retour de Magog, où elle a visité ses parents.

—Mme Amélia Dionne, de Foster, passe la semaine chez sa cousine, Mme S. Beauregard.

—Mme C. A. Robidoux s'est rendue à Sherbrooke ces jours derniers et y a visité sa mère, Mme C. A. E. Lefebvre.

—Le magistrat J. H. Lemay, de Sherbrooke, était en notre ville au commencement de cette semaine.

—M. A. Racine, de Roxton Falls, était de passage à Waterloo dans le cours de la semaine dernière.

—M. Charles Bengle, H.C.S., était à Sweetsburg, mardi dernier, pour affaires au palais de justice.

—Mlles Henriette Larose et Madeleine Mousseau, de Montréal, visitaient en fin de semaine Mlle Jeanne Larose.

—M. Wilfrid Roy, gérant du théâtre Starland, était en voyage d'affaires à Montréal, cette semaine.

—M. Luc Marchessault, de West Shefford, était en voyage d'affaires à Waterloo, mardi dernier.

—M. Willie Deslauriers passe une couple de jours à Montréal, où il visite le Salon de l'Automobile.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, d'Outremont, visitaient M. et Mme R. R. Bachand, dimanche dernier.

—Mlle Madeleine Larose visitait ces jours derniers son amie, Mlle Yvette Girard, de Granby.

—Mlle Flora Levesque, de Roxton Falls, visite actuellement sa soeur, Mme Armand Boulay.

—Un banquet sera donné vendredi, le 2 février, dans le sous-sol de l'église anglicane, au profit de la Waterloo High School Athletic Association.

—M. et Mme Omer LeBrun, leur fils Edgar, de Montréal, ainsi que M. Ephrem Bachand, de Gravelbourg, Sask., ont visité M. et Mme Sylva LeBrun.

—M. Lawrence Wright, secrétaire-trésorier de la municipalité de Foster, était en voyage d'affaires à Waterloo mercredi dernier.

—Mme Armand Boulay recevait dimanche dernier à trois tables de bridge en l'honneur de Mlles Gabrielle et Madeleine Monty, de Granby.

—Mmes Ovila Jolin et Damien Jolin passent une partie de la semaine en promenade chez des parents et des amis de Montréal.

—Mme P. Borduas, ainsi que

sa soeur, Mlle Ernestine Allard, de Montréal, passaient la dernière fin de semaine chez leur beau-frère, M. J. R. Lisé.

—Mlle Gertrude Laganière et son frère, M. Lucien Laganière, ainsi que M. Conrad Girouard, tous de Montréal, visitaient des parents et des amis, en fin de semaine.

—M. et Mme Eugène Valleraud, de St-Jean, accompagnés de leur fils Pierre, ainsi que Mme A. Vallerand, de Sherbrooke, ont visité M. et Mme P. Ducharme à la fin de la semaine dernière.

—Pourquoi ne pas acheter votre viande et vos légumes chez Ad. Fournier, coin St-Patrice et Main, téléphone 139-F? Prix raisonnables et service de premier ordre.

—M. Lucien Therrien, agronome régional, est encore à Oka, où il a conduit récemment une centaine de jeunes agriculteurs des comtés de Shefford, Bromé et Bagot. Mme Therrien est allée l'y rejoindre en fin de semaine.

—Il y aura dimanche prochain, à trois heures, aux terrains du collège, partie de hockey entre les élèves de St-Bernardin et ceux de l'Académie. Une coupe sera distribuée aux gagnants à l'issue de cette joute, qui promet d'être très intéressante.

—Mme R. R. Bachand recevait à sa résidence, mardi dernier, en l'honneur de Mme Antoinette Courville, de Farnham, pour un bridge-contrat à cinq tables. Les prix ont été décernés à Mmes Léo Beauregard, Eugène Courtemanche et Sylva LeBrun. Quelques autres dames étaient aussi invitées pour l'heure du thé. Un délicieux goûter a été servi à l'issue de la partie de cartes.

—Parmi les citoyens de notre ville qui ont assisté au Salon de l'Auto qui se tient cette semaine dans la Métropole, mentionnons les suivants: MM. Rodrigue Choquette, Armand Casavant, Alphonse Beaumont, Théo, Dupaul, Léo Lefebvre, Henri Dussault, Henri Laporte, Ernest Fournier, Armand Boyer, P. Fontaine, Maurice Ledoux, Fred Bell, Wilfrid Bélanger et plusieurs autres.

—A la partie de cartes qui eut lieu hier soir, dans la salle du collège, le notaire Armand Boulay a annoncé qu'une autre fête du même genre aurait lieu plus tard, probablement à la mi-carême, aux fins de recueillir les fonds nécessaires à l'achat d'une motocyclette que le R. P. Paul-Emile Jolin, Père Blanc d'Afrique, pourra utiliser dans ses randonnées de missionnaire. La date exacte de cette partie de cartes sera annoncée dans quelque temps.

—Le R. P. Paul Jolin, des Missions d'Afrique, dans la dernière lettre à ses parents, leur demandait de bien vouloir souhaiter à tous ses chers amis de Waterloo une bonne et heureuse année. Le professorat et l'étude de la langue indigène ne lui laissent malheureusement pas le temps libre qu'il aimerait pour adresser ses souhaits à chacun en particulier. Il tient cependant à les assurer de nouveau de ses prières et de son souvenir à l'occasion de l'année nouvelle.

—Voir huit grandes étoiles de cinéma évoluer dans la même pièce n'est pas un spectacle ordinaire. C'est cependant celui qui nous est offert aujourd'hui demain et dimanche, avec "State Sair", la grande pellicule à l'affiche au Starland pour ces trois jours. Les brillantes

vedettes dont il est question ci-dessus sont Janet Gaynor, Will Rogers, Lew Ayres, Sally Eilers, Norman Foster, Louise Dresser, Mark Craven et Victor Jory. En plus de ce film extraordinaire, la direction du Starland nous offre cinq courts sujets d'un intérêt captivant. On nous promet par ailleurs d'autres attractions de premier ordre pour les prochaines semaines.

### BEAU SUCCES...

[Suite de la 1ère page]

11e prix, sacoche, don de Mlle Angéline Lacombe, gagné par Mme Eug. Courtemanche.

Messieurs—

1er prix, jardinière, don de M. Wilfrid Bourgeois, gagné par M. Lucien Lussier.

2ème prix, foulard, don de Mlle Alice Laporte, gagné par M. L. A. Olden.

3ème prix, nécessaire de toilette, don du Dr. J. H. Larose, gagné par M. Jean Jolin.

4ème prix, chemise pour homme, don du notaire L. C. Godbout, gagné par M. Raymond Roy.

5ème prix, rasoir de sûreté, don des Rev. Frères Maristes, gagné par M. R. Allard.

6ème prix, boîte de cigares, don de M. le curé E. Messier, gagné par M. Laurent Bourgeois.

7ème prix, boîte de cigarettes, don de l'avocat B. Marchessault, gagné par M. Willie Gagné.

8ème prix, boîte de cigares, don de l'hôtel National, gagné par M. Ernest Daigneault.

9ème prix, boîte de cigarettes, don de Mlle Liliane Laprade, gagné par M. I. Roux.

10ème prix, un sac de farine, don de M. H. Archambault, gérant du magasin A. & P. gagné par Mme Paul Jones.

11ème prix, boîte de tabac, don de M. Damien Jolin, gagné par M. Arthur Leduc.

Prix de consolation décernés à Mlle Eveline Aubin et à M. R. Robert.

## Waterloo est vaincu mardi par Knowlton

Nos joueurs devront s'entraîner ferme s'ils ne veulent pas rester trop en arrière de leurs concurrents.—Score de 3 à 2.

Alors que la victoire semblait leur sourire, nos joueurs de hockey ont dû, mardi soir dernier, dans une période supplémentaire, baisser pavillon devant la puissante équipe de Knowlton. Le résultat final a été de 3 à 2.

Les Waterloo comptèrent leurs deux points dans la première période et tout indiquait qu'ils n'auraient aucune difficulté à rester maîtres du terrain. Leurs adversaires se mirent cependant pour de bon à l'oeuvre dans la période suivante et enregistrèrent un point, pour égaliser le score durant les vingt autres minutes de jeu. Le point final et décisif fut compté par les visiteurs après que les membres des deux clubs eurent pris un repos bien mérité.

Nos gars ont fait de la bonne besogne pendant la première partie de la joute, mais ils semblaient avoir épuisé toute leur force et toute leur habileté avant que la demi-heure eut sonné. Il est évident qu'ils manquaient d'entraînement et que seules des pratiques régulières et suivies peuvent améliorer la position qu'ils détiennent actuellement dans la Ligue.

Les amateurs du gouret n'ont pas ménagé jusqu'ici leur encouragement aux joueurs locaux, mais ceux-ci devraient comprendre que, s'ils ne font

pas meilleure figure dans les parties organisées pour le reste de la saison, les plus fervents adeptes de la rondelle et du bâton se laisseront d'aller et voir écoper plus souvent qu'à leur tour.

Moins de jeu individuel et plus de pratique: tel devrait être le mot d'ordre de ceux qui sont chargés de défendre les couleurs du Waterloo sur la glace, cet hiver.

Samedi soir, le club local se mesurera contre les Sutton.

### LA GUIGNOLEE

Les écrivains canadiens qui alimentaient les colonnes de nos rares journaux de 1880 à 1900, se plaisaient à rappeler les traits les plus typiques de la vie d'autrefois. Toutes les traditions familiales et paroissiales, toutes les vieilles coutumes nationales qui rendent si captivants les récits de la légende et de l'histoire du passé, ont survécu à l'oubli de faits plus précis grâce à cet heureux besoin des chroniqueurs de notre enfance journalistique et littéraire.

Vers 1890, Ernest Gagnon retraçait, après Chauveau, Taché, Larue, de Gaspé et Faucher de Saint-Maurice, la touchante et naïve histoire de la "guignolee" alors abandonnée depuis bien des années, sauf en de rares vieilles paroisses de la province. Mais cette tradition ne devait point périr. Et c'est grâce à nos littérateurs canadiens-français, grâce aussi à nos conférenciers de Saint-Vincent de Paul, que cette coutume est reprise, avec le même cérémonial, les mêmes chansons appropriées et le même esprit généreux qu'y apportaient autrefois nos ancêtres.

La guignolee remonte aux plus lointaines origines de la race franque et gauloise. Les Druides, qui attribuaient une vertu miraculeuse au gui, en coupaient des branches au moyen d'une serpe d'or et vers le temps qui marque le déclin de notre année romaine, ils apportaient ces rameaux merveilleux aux malades pour les guérir, aux mendians et aux prisonniers pour les reconforter, aux soldats pour leur concilier la faveur des dieux de la guerre. Et leur cri traditionnel: "Au gui l'an neuf!" devait porter bonheur comme un souhait qu'accompagne un geste bienfaisant.

Au temps de Clovis et de saint Louis, les Francs, nos aïeux, continuaient cette pratique d'intéresser partout le peuple à la misère et aux besoins des délaissés, des captifs, des pauvres et des combattants. Et cette fête de la charité, une fois l'an surtout, fournissait aux familles l'occasion d'accumuler des offrandes de toutes espèces que des particuliers recueillaient pour ensuite les distribuer à bon escient. La cueillette s'effectuait au bruit des fifres, des grelots et des castagnettes, que mettaient en branle les fêtes foraines du moyen-âge.

L'accoutrement de mascarade et la musique bruyante aux accents aigus et discordants, n'ont pas étouffé la naïve chanson par où s'exprime une prière en faveur des nécessiteux. Le vieux refrain et les couplets n'ont guère varié. On chante toujours sur les mêmes rythmes musicaux:

"Bonjour le maître et la maîtresse  
"Et tous les gens de la maison!  
"Nous avons fait une promesse  
"De v'nir vous voir une fois l'an!  
"Un' fois l'an... Ce n'est pas grand'chose  
"Qu'un petit morceau de chignée."

Cette "chignée" n'est autre chose qu'un petit morceau de porc frais prélevé sur les meilleurs quartiers. Car, dans les campagnes autrefois, on réservait, à chaque boucherie, la

part des pauvres et celle des amis. Or le souci de partager ainsi dans les biens que la Providence accorde garantissait les donateurs contre toute dette éventuelle. Et cette pratique charitable n'était-elle pas l'expression d'un socialisme de bienveillance très chrétienne?

Il faudrait comprendre le sens de la démarche que font nos gais "conférenciers", la veille de chaque Noël. Si leur tournée est un plaisir pour eux, c'est qu'ils entrevoient le bonheur de ceux à qui seront portés les fruits de leur "ramasse". Une joie pareille doit animer le coeur et le visage de ceux qui donnent. Il y a aujourd'hui plus de pauvres parmi nous que jamais, et les offrandes devraient être plus généreuses. Et la porte de chaque foyer devrait s'ouvrir à l'invité des "guignoleux" avant même qu'ils aient proféré l'allusion aux anciens sacrifices des Druides gaulois.

Mettons un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondants de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS.

### LE BON SNOBISME

Qu'est-ce qu'on entend par snobisme? C'est le besoin de se distinguer des autres, de quelque manière que ce soit. Rien de plus légitime: sans avoir le mépris de la masse de ses semblables, il est tout à fait louable de chercher à devenir toujours plus parfait et de désirer faire partie d'une élite.

Mais ce terme de snobisme a, il semble, un sens surtout péjoratif, et c'est ce que nous nous proposons de montrer à ceux que guette ce travers, qui risquent surtout de les rendre un peu ridicules.

En effet, le snob veut à tout prix se distinguer des autres. Mais de quelle façon? Généralement par quelque marque extérieure, superficielle, mode maniérée et préjugé qui n'ont en soi aucune signification profonde, sinon de marquer la mesquinerie d'un esprit. Alcibiade, pour se faire remarquer, coupait la queue de son chien.

Que fait le snob? Il affectera d'être à la mode d'avant garde, et cette mode du vêtement, il en exagérera les caractéristiques jusqu'au ridicule, de peur de ne pas être remarqué autrement.

Si la mode veut que le pantalon des messieurs s'élargisse par le bas, il exagère cette particularité de telle façon que l'aspect en paraît grotesque. Si les jupes des dames se portent courtes, le snobisme exigera qu'on les porte le plus court possible; c'est à qui en recuiera les limites, jusqu'à découvrir les genoux et au-delà. Mesdemoiselles, il ne faut pas montrer vos genoux; ainsi découverts, ce n'est pas joli à regarder, croyez-moi, et c'est pitié de voir le

souci que vous devez prendre, ainsi vêtues, pour vous assooir sans trop d'inconvenance, lorsque vous y songez! Et quand vous n'y pensez plus, votre tenue ne provoque ni l'admiration ni l'estime ni le respect, mais des regards et des quolibets qui

devraient être pour vous injurieux.

Dans les manières, les attitudes, le langage, les relations mondaines, on affectera les mêmes exagérations.

Pour choisir un prénom à son enfant, le snob s'épuisera les ménages à découvrir dans le calendrier un nom que ne sauraient jamais imaginer de donner à leurs bambins le boucher du coin et le charcutier d'en face, et dont les pauvres enfants ainsi affublés, seront bien gênés dans la suite, quand la mode aura passé, après leur avoir valu les quolibets des petits camarades pendant toute leur vie d'enfant.

Il ne faut pas confondre snobisme et bonne éducation. Il y a tout un code d'usages et d'habitudes plus ou moins rationnels et logiques, mais que la tradition et les nécessités de la vie en société ont consacrés et qu'on ne pourra négliger sans faire preuve d'une originalité de mauvais aloi.

De même pour la mode. Malgré elle peu de sérieux de son origine, il serait impossible à quelqu'un de la dédaigner d'une façon absolue. On la suit, un peu de loin, avec réserve et modération. C'est une concession aux habitudes de la collectivité. Mais ne croyez-vous pas que la vraie distinction est faite surtout de naturel et de simplicité?

En effet, quoi qu'il en soit de tous ces procédés, il n'y a pas besoin d'insister pour montrer qu'il n'y a pas là de quoi distinguer réellement un homme. Le moyen serait vraiment trop facile, à la portée de tous, et exigerait seulement qu'on y pensât. Et encore ne se distingue-t-on ainsi que par un manque de naturel, une affectation de pose qui n'est pas exempte de ridicule.

Cela surtout ne servirait qu'à prouver l'impossibilité et l'incapacité de se distinguer par de réelles supériorités.

Mais à côté de cela, il y a le vrai et le bon snobisme que l'on peut encourager, celui-ci.

Bien qu'on puisse rechercher le progrès pour soi dans toutes ses formes, d'une façon tout à fait désintéressée, pour un but supérieur et en dehors de toute compétition avec autrui, cependant est-il permis de tenir compte de la faiblesse de notre nature humaine et de profiter de tous les éléments pour nous élever au-dessus de nous-mêmes. C'est en ce sens qu'une noble émulation est légitime et qu'il nous est permis de chercher à nous distinguer des autres par ce qui constitue réellement le prix d'un homme, les qualités du coeur et de l'esprit et la valeur morale.

Dr. Henri BASSE.

[Revue "Corps et Esprit"].

Tous ceux qui trouvent un orme tombé en Allemagne doivent en avertir la police, sous peine d'amende. L'objet de cet avertissement est de prévenir la propagation de la maladie des ormes.

Pendant les neuf premiers mois de 1933 la quantité de boeuf marquée vendue au Canada a été de 23,243,872 livres, soit une augmentation de 7,063,873 livres sur la période correspondante de l'année dernière.

### AUX AMATEURS

La Salle de Quilles "Waterloo" est un excellent rendez-vous pour tous ceux qui s'intéressent aux deux bons sports que sont les quilles et le billard.

4 ALLEES POUR LES GROSSES ET LES PETITES QUILLES

DEUX TABLES DE BILLARD EN PARFAITE CONDITION sont toujours à votre disposition.

La Salle de Quilles "Waterloo"

En face de l'église catholique.

J. T. LA FORCE, Prop.

WATERLOO, P.Q.

#### BOUCHER

Légumes frais, salade iceberg, céleri, pinard, tomates, fraises, carottes, pamplemousses, betteraves, choux-fleurs, panais, etc., etc.

Alfred Côté

WATERLOO — P.Q.